

12 Jeunes

JEUDI 23 SEPTEMBRE 1965



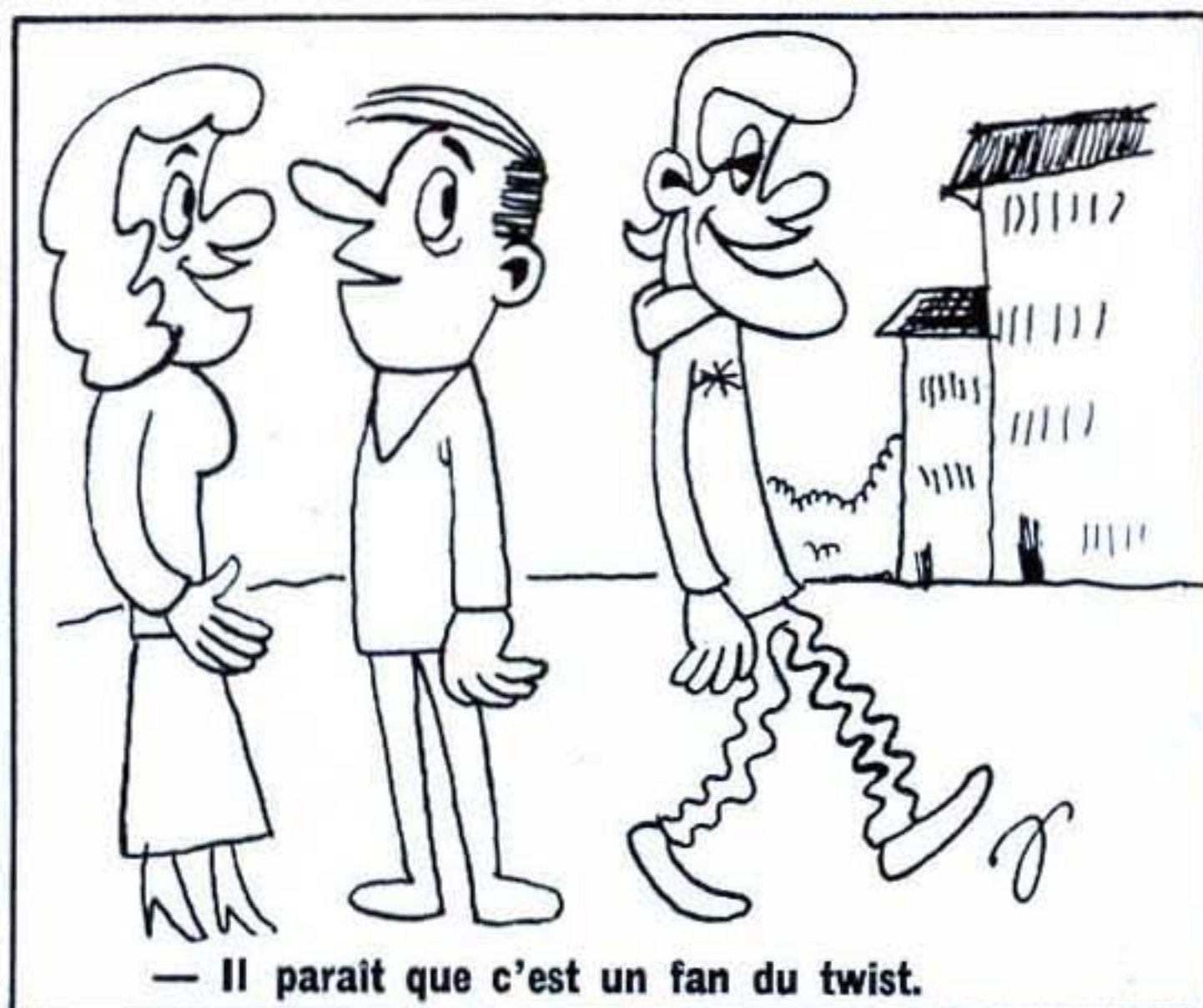
Je suis taxidermiste

(Voir pages 20-21.)

Photo PRESSE-SEEGER.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

38



Ces deux dessins nous sont envoyés par Jean-Marie BRUNET, Les Fontaines d'Ugine (Savoie).

« Pouvez-vous m'indiquer un moyen pour imperméabiliser les chaussures pour qu'elles ne s'imbibent pas d'eau ? Je mets bien de la graisse, mais quand on a marché longtemps elle s'en va, et c'est comme si l'on n'avait rien fait. »

Daniel CAMARA, Pau.

Il ne faut pas passer les chaussures à la graisse, contrairement aux habitudes anciennes, car celle-ci brûle le cuir. On fait maintenant des cirages aux silicones qui sont parfaits. Le cirage nourrit le cuir, le silicone l'imperméabilise et fait sur les chaussures comme une légère couche de paraffine sur laquelle l'eau glisse. Ce sont les cirages aux silicones que les guides de montagne ou les moniteurs de ski utilisent pour leurs chaussures.

« Pourrais-tu me donner des renseignements sur le métier de radariste ; les diplômes qu'il faut pour pouvoir y accéder et les noms des écoles qui préparent cette branche ? »

Bernard PARTÉ, Dijon.

La formation des radaristes est assurée par une seule école : École Nationale de l'Aviation Civile, Boîte postale n° 107, Orly (Seine). L'admission dans cette école se fait par concours du niveau du bac. « Air France » a organisé dans un de ses centres d'apprentissage une section de télé-mécaniciens. Pour obtenir

LUC ARDENT te répond



des renseignements, il faut s'adresser au service des écoles d'Air France, 2, rue Marbeuf, Paris (2^e).

Il faut souligner que le titre de radariste est en passe de disparaître au profit de celui du télé-mécanicien. En effet, les anciens radio-navigants sont appelés officiellement télé-mécaniciens. Ils sortent d'une école supérieure d'électricité ou de radio, telle que : l'École Centrale de T. S. F., 12, rue de la Lune, Paris (1^{er}). L'armée forme également des télé-mécaniciens qui, après avoir accompli un engagement de cinq ans, sont recrutés par priorité par des grandes compagnies commerciales nationales et internationales. Pour tous renseignements : s'adresser au Service des Carrières de l'Aviation, boulevard Victor, Paris (15^e).

« Pourrais-tu me dire le nombre de communes qu'il y a rien que dans la ville de Paris et le nombre d'habitants ? J'aimerais aussi savoir le nombre d'arrondissements en France. »

Michel VILAIN, Grenoble.

Les 20 arrondissements de Paris correspondent chacun à une commune et ont le même statut au point de vue administratif. La population de Paris, d'après le recensement de 1954, était de 2 850 189 habitants. Le nombre de communes en France n'est pas connu, mais, par contre, voici le nombre des maires en 1962 (une commune est dirigée par un maire) : 37 982 soit $37\,982 + 20$ pour les arrondissements de Paris. Le nombre d'arrondissements est de 311.

des heures de montage passionnantes...



un résultat aussi vrai que la réalité.

Comme toutes les maquettes à construire Tri-Ang-Frog, le Westland Wallace (réf.: 167 P) montré ci-dessus est la reproduction exacte de la réalité.

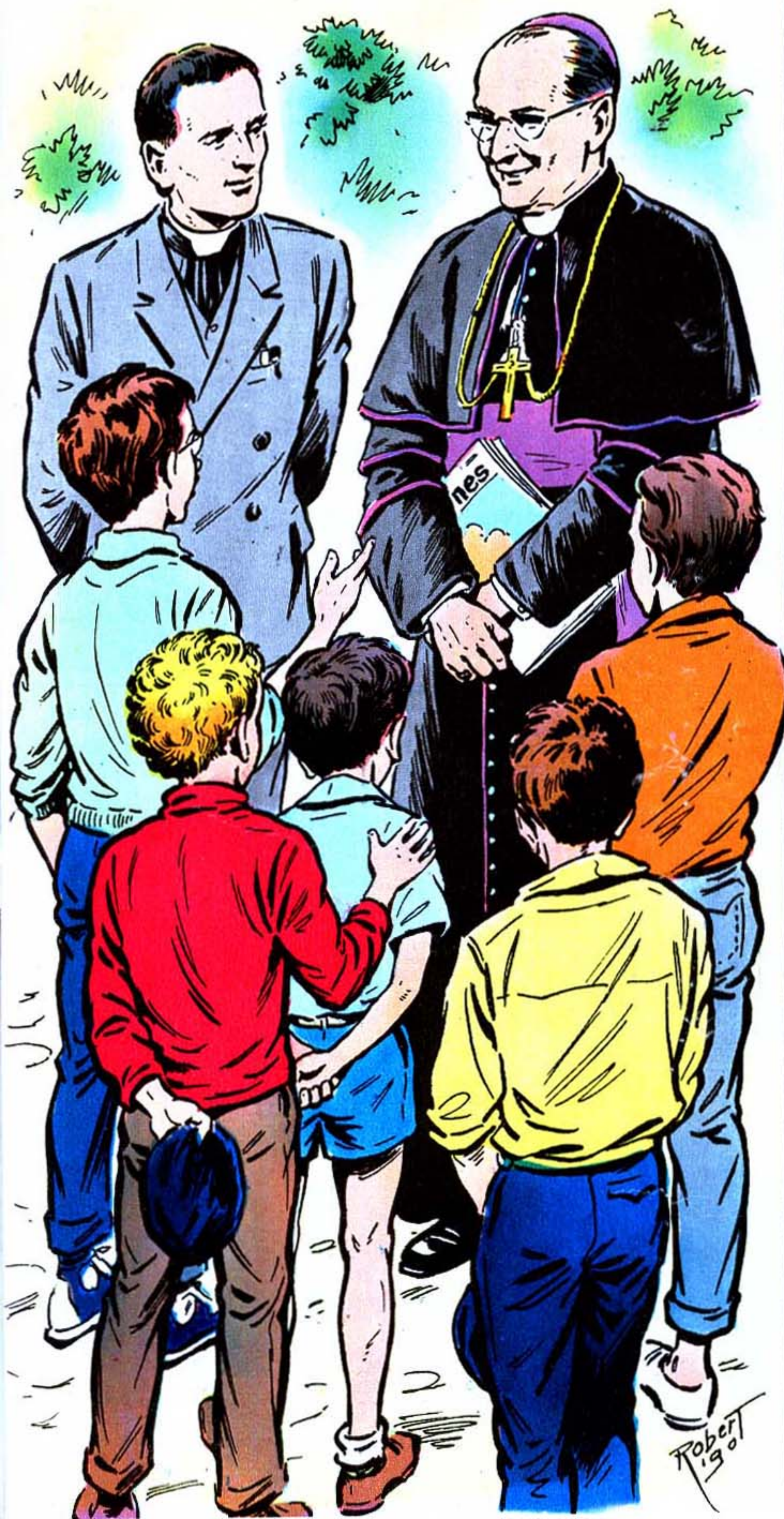
Vendues dans une boîte illustrée avec des notices de montage précises et claires, des décalcomanies, un socle, les maquettes Tri-Ang-Frog vous passionneront... et vous serez fier du résultat !

Les maquettes Tri-Ang-Frog sont adaptées à votre bourse : à partir de 2 F.

C'est une production MECCANO-Triang

A N.S. LES EVÊQUES³

de la part des J2



De la part des J2.

La semaine dernière, dans « J 2 », un évêque parlait du Concile à tous les jeunes. Cette semaine ce sont des jeunes qui parlent aux évêques, très simplement, comme à bâtons rompus.

Qui êtes-vous, Monseigneur ?

Voilà comment quelques-uns d'entre nous imaginent votre vie.

« L'évêque reste enfermé presque tout le temps dans un bureau avec beaucoup de paperasseries. Quelquefois il sort pour dire quelques messes, parfois ennuyeuses. »

GÉRARD, 12 ans 1/2, Bondy (Seine).

« Je crois que le rôle de l'évêque est de diriger les affaires du diocèse dont il a la responsabilité. »

GILLES, 13 ans, Pont-à-Mousson (M.-et-M.).

« Le rôle de l'évêque est de faire grandir son diocèse dans la Foi. »

YVES, 14 ans, Grenoble (Isère).

Nous savons que vous êtes « Serviteur de Dieu, apôtre de Jésus-Christ pour amener les élus de Dieu à la foi et à la connaissance de la vérité », comme le dit Saint Paul, et que cela vous le tenez de Jésus-Christ lui-même.

Mais nous devons avouer que nous, les J 2, nous vous connaissons mal et c'est peut-être pour cela que nous vous faisons quelques remarques.

« Je n'ai jamais encore parlé à mon évêque. A mon avis le costume de cérémonie est trop chargé, il faudrait supprimer quelques vêtements. »

GILLES.

« Je ne connais mon évêque que par les photos. L'évêque devrait vivre plus simplement et donner plus d'argent aux pauvres. »

GÉRARD.

« Je crois qu'ils ne sont pas assez au courant des affaires du diocèse. »

BERNARD, 15 ans.

Cela ne nous empêche pas d'avoir une très grande confiance en vous, notamment en cette période du Concile.

« Les évêques ont suffisamment d'expérience pour donner leur avis au Concile. Le pape et les cardinaux ne peuvent décider seuls. »

FRANÇOIS, Ailly-sur-Noye (Somme).

« Ils sont au courant de ce qui se passe dans le monde, mais je crois qu'on devrait nommer des évêques plus jeunes. »

GÉRARD.

« Tous les Chrétiens ne peuvent pas assister au Concile, alors c'est normal que ce soient les évêques, vu la place qu'ils occupent dans l'Eglise. »

YVES.

Et à cause de cette confiance en vous que nous avons, nous les J 2, nous vous lançons quelques appels.

« Je remercie mon évêque pour tout ce qu'il fait. Puis-je lui demander d'avoir plus de contact avec les jeunes ? »

YVES.

« Qu'ils encouragent tous les groupements de jeunes qui se créent. »

BERNARD.

« Qu'ils pensent un peu plus à tous les jeunes. »

GÉRARD.

« Je voudrais qu'ils aident les jeunes de mon âge à ne plus se battre comme je le vois actuellement dans mon école. »

JEAN, 12 ans, Montpon (Dordogne).

Mais nous savons que vous avez une grande confiance dans les jeunes. Voilà pourquoi les J 2 sont prêts à répondre à ce que vous leur demanderez. Car ils savent qu'ainsi ils servent l'Eglise et Jésus-Christ.

Robert 1901

texte et
dessins
de
AGAULETTE.

Pas de Tiercé

une aventure de



Soyez
assez
aimables
de prendre
du champo...
Je saure.



Je me présente,
Vicomte de LA
BROCHETTE,
Pensionnaire
au collège de
la Serrillière...

Enchanté -
Franck Laroché,
Mylène Breuil,
Siméon Furet,
Salaries -
Pigroes à
Eclair-Marin...



Respectons les convenances.

Permettez...



Elle est mignonne votre petite
voiture... m'y laisserez-vous monter?

Comment donc!
Nous serons
mieux pour
converser...



Ma vocation est le journalisme -
Je ne refuse pas, à l'occasion,
de rendre service à de futurs
confrères. Que désirez-vous
savoir?



Ben, "son altesse", il aurait
fallu que nous contactassions
le jeune Mac O-Konnor au
sujet de la disparition de
son père.



IMPOSSIBLE - On lui interdit
de se montrer depuis
l'incident de l'autre jour -

!??



Notre Directeur bien-aimé,
sur les conseils de la police,
lui a adjoint un de nos
gardiens les plus musclés -



Le voici, bien malgré
lui, comme prisonnier
en son château.
Jusqu'à conclusion
de l'enquête -

Que s'est-
il passé,
au juste.



C'était au cours de notre hebdomadaire promenade
équestre. Ce jour-là nous humions avec délice les
senteurs automnales...

Pour Van Baël!

RÉSUMÉ. — Franck et ses deux amis sont chargés par Van Boële d'enquêter sur le mystère du Tiercé.

Je trottais de compagnie avec ce cher John Mac O-Konnor, particulièrement en verve ce jour-là...



Quand je étais en Écosse avec my Farner, nous chassions la renard sur les cheval... ce était merveilleux...



Du temps de mes ancêtres l'on pratiquait également ce sport... les belles traditions se perdent.



AH! LÃ, regarde!... Une RENARD! Mais non, c'est un lapin de garenne!



Stupide... c'est une renard, je dis à VOUS! GO... GO...!



HÉ, pas si vite! Attendez-moi, QUE DIABLE!



Et le voilà parti à fond de train sur à cet animal ridicule... J'ai voulu maintenir le train...



Je dois l'avouer, il me devança quelque peu - Je me retrouvais, seul, au rond-point des QUATRE CHEMINS.



Peu après...



Il l'a bien semé, Vicomte -



Retournons à la "boire". Il retrouvera son chemin sans nous.



La promenade achevée, nous vîmes arriver la monture seule, mais de cavalier, point...



Au crépuscule notre compagnon reparut... à pied et en pire état.



Il aurait été attaqué mais a prétendu avoir oublié l'essentiel des faits.



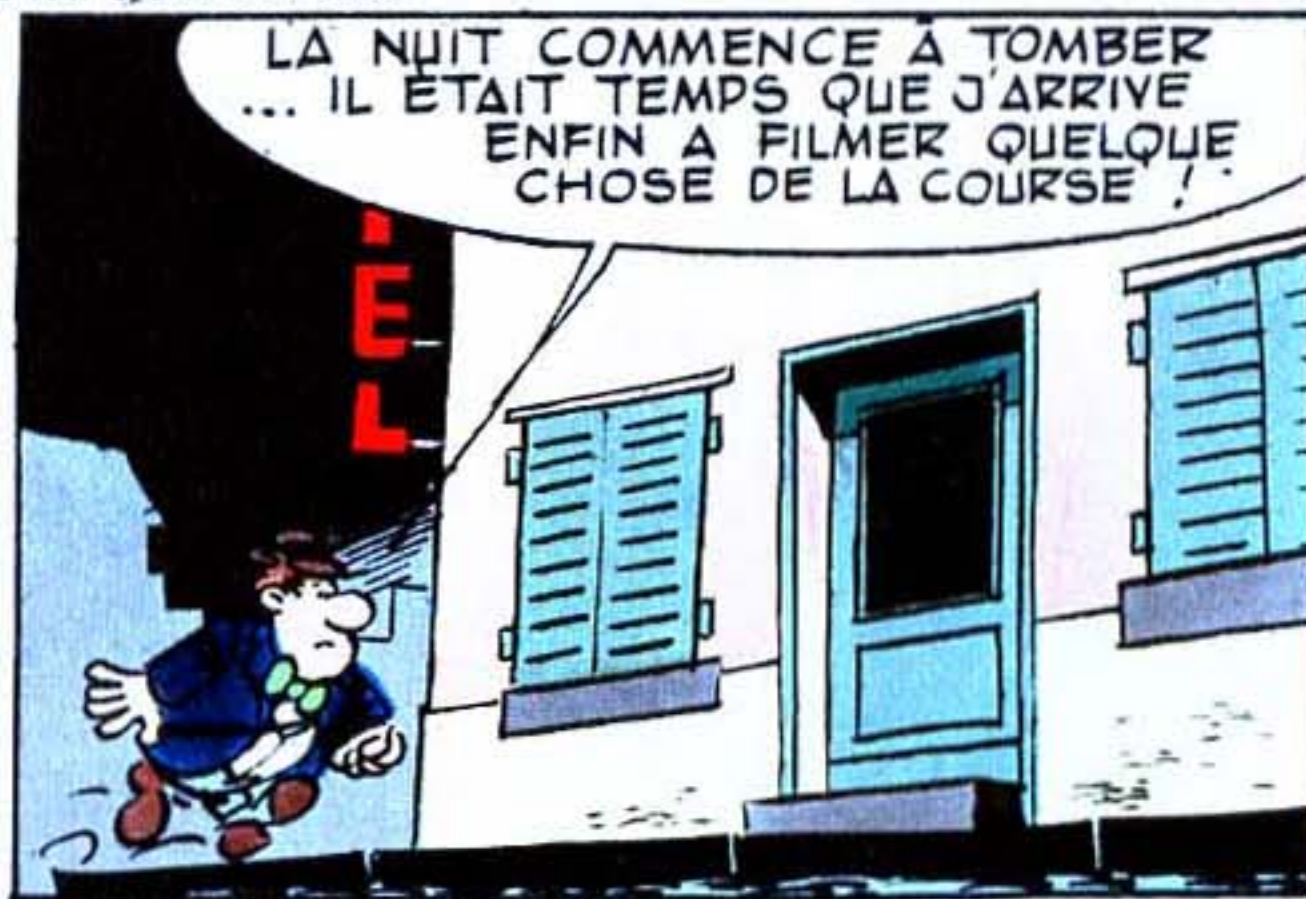
Ni le Directeur, ni la police n'ont rien tiré de plus - Il doit craindre quelque chose au sujet de son père.





CÉSAR REPORTER-CINEASTE TV

RÉSUMÉ. — César a été chargé du reportage du Tour Cycliste de Monaco.



CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV



Une collection FANTASTIQUE



dans L'ÉTOILE D'OR

SEULEMENT
1,75 F (T.T.C.)
LE VOLUME

LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS LES JEUNES

Des volumes de 256 pages à 1,75 F, n'est-ce pas incroyable ? Voici enfin des livres que vous pourrez acheter vous-même, avec votre argent de poche, ou vous faire offrir facilement par vos parents. Constituez-vous ainsi la plus étonnante et la plus belle des bibliothèques, qui tiendra peu de place dans votre chambre tout en la décorant magnifiquement.

Précipitez-vous chez votre libraire. Vous serez émerveillé.

PREMIERS TITRES EN VENTE :

Série Rouge (à partir de 10 ans)

- 3 - D. Defoe - Robinson Crusoe
- 5 - J. James - l'Incendie Mystérieux
- 6 - J. James - La Mine Fantôme
- 7 - R. L. Stevenson - l'Île au Trésor
- 8 - C. Spain Verral - Le Document Perdu

Série Bleue (de 7 à 10 ans)

- 1 - G. Duplaix - Animaux
- 2 - W. Disney - Merlin l'Enchanteur
- 4 - W. Disney - Les 101 Dalmatiens

EN PLUS, UN GRAND CONCOURS VOUS EST OFFERT

D'une simplicité extrême, il vous permet de gagner 5 électrophones, 5 transistors, 10 appareils photo et 480 prix en livres, en répondant aux questions du bulletin ci-dessous, à recopier sur carte postale et à adresser aux Éditions des 2 Coqs d'Or, Service CV.2, Concours l'Étoile d'Or, 28, rue La Boétie, Paris 8^e, avant le 30 novembre 1965.

Mon nom

Mon adresse

1^{re} question : Le Document Perdu : dessin page 64.

Que tient à la main le garçon de droite ?

2^e question : Robinson Crusoe : dessin pages 84-85.

Que fait Robinson Crusoe ?

3^e question : Animaux : dessin pages 28-29.

Que fait le paysan ?

4^e question : Les 101 Dalmatiens : dessin page 11.

Quel est le nom du Dalmatien figurant sur l'illustration ?

Question subsidiaire : Classer par ordre de préférence les couvertures des huit titres annoncés ci-dessus, en utilisant les numéros correspondant à chaque titre.

Demandez vite le règlement du concours à votre libraire.

**EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ÉDITIONS DES DEUX COQS D'OR**

LE FOOTBALL

LA TECHNIQUE COLLECTIVE

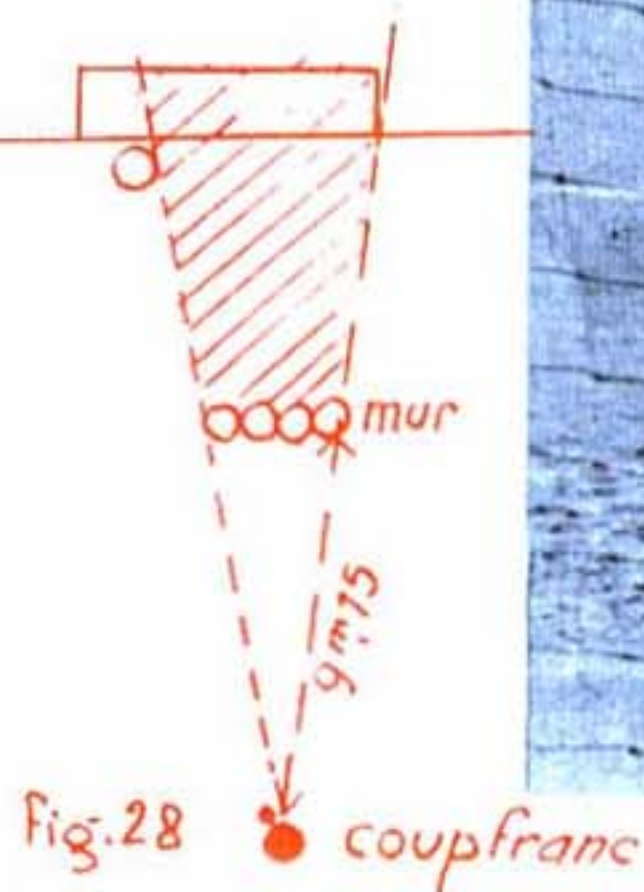
Le football est un sport collectif. Il suppose des placements et des déplacements, coordonnés et mis au point entre les joueurs d'une même équipe : une tactique. Chacun ne joue pas pour son propre compte, mais participe d'une façon précise à l'action commune où il tient un rôle défini.



par Eric Battista.



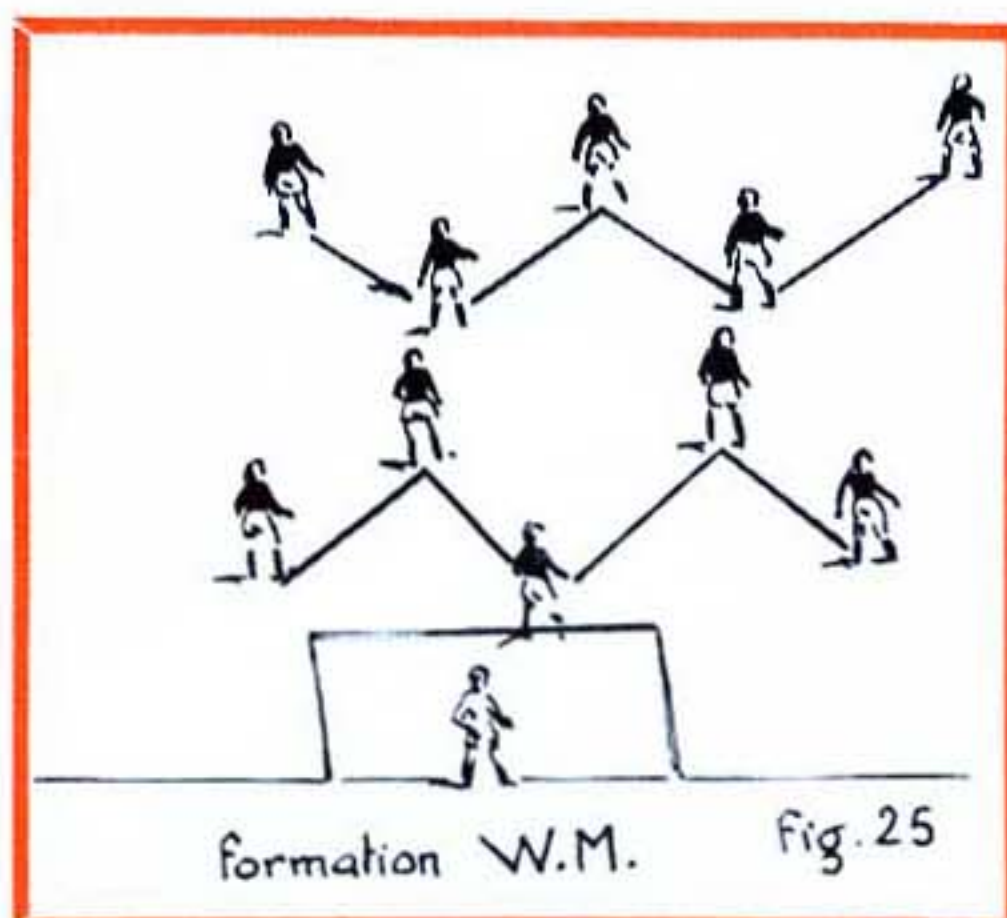
Photo A.F.P.



LES PLACEMENTS DE BASE DE L'EQUIPE

Au coup d'envoi, les joueurs occupent le terrain sous une formation dictée par leur tactique générale du jeu. Tout joueur a sa tâche, ses zones de terrain. Ainsi la formation en W M aboutit à la création de 5 lignes de défense (fig. 25), sans espaces libres ou « trous » par où pourrait s'infiltrer l'adversaire.

La formation en 4-2-4 (4 arrières - 2 demis - 4 avants) permet une occupation parfaite du terrain et facilite le jeu offensif des avants. Le W M était un système plus défensif (fig. 26).



formation W.M.

Fig. 25

LES PLACEMENTS PARTICULIERS

La stratégie du football est l'ensemble des combinaisons de l'équipe déclenchées à partir de situations où le ballon est arrêté (coups francs, corners, penalties, touches, etc.). Examinons les plus courants.

a) Placements sur coups francs.

A proximité et face au but (25 à 30 mètres), le coup franc direct est dangereux. L'angle de tir (angle des poteaux de but avec le ballon) est alors bouché par un rideau de 4 ou 5 joueurs : c'est le « mur » (fig. 27). Le reste de l'angle de tir est protégé par le gardien (fig. 28). Pour les coups francs sur les ailes, l'angle de tir est réduit, on ne fait pas de mur.

b) Placements sur corner.

4 ou 5 attaquants se placent en éventail face au but (fig. 29). La balle doit tomber à l'intérieur de cette corbeille de joueurs en dépassant le but pour loper les défenseurs. La balle étant en l'air, les attaquants s'élancent.

Les défenseurs se placent sur corner pour protéger leur but. L'arrière droit se tient près du poteau côté corner ; l'arrière central au centre du but ; le gardien près du second poteau ; l'arrière gauche derrière le gardien, et le remplace dès qu'il s'élance.

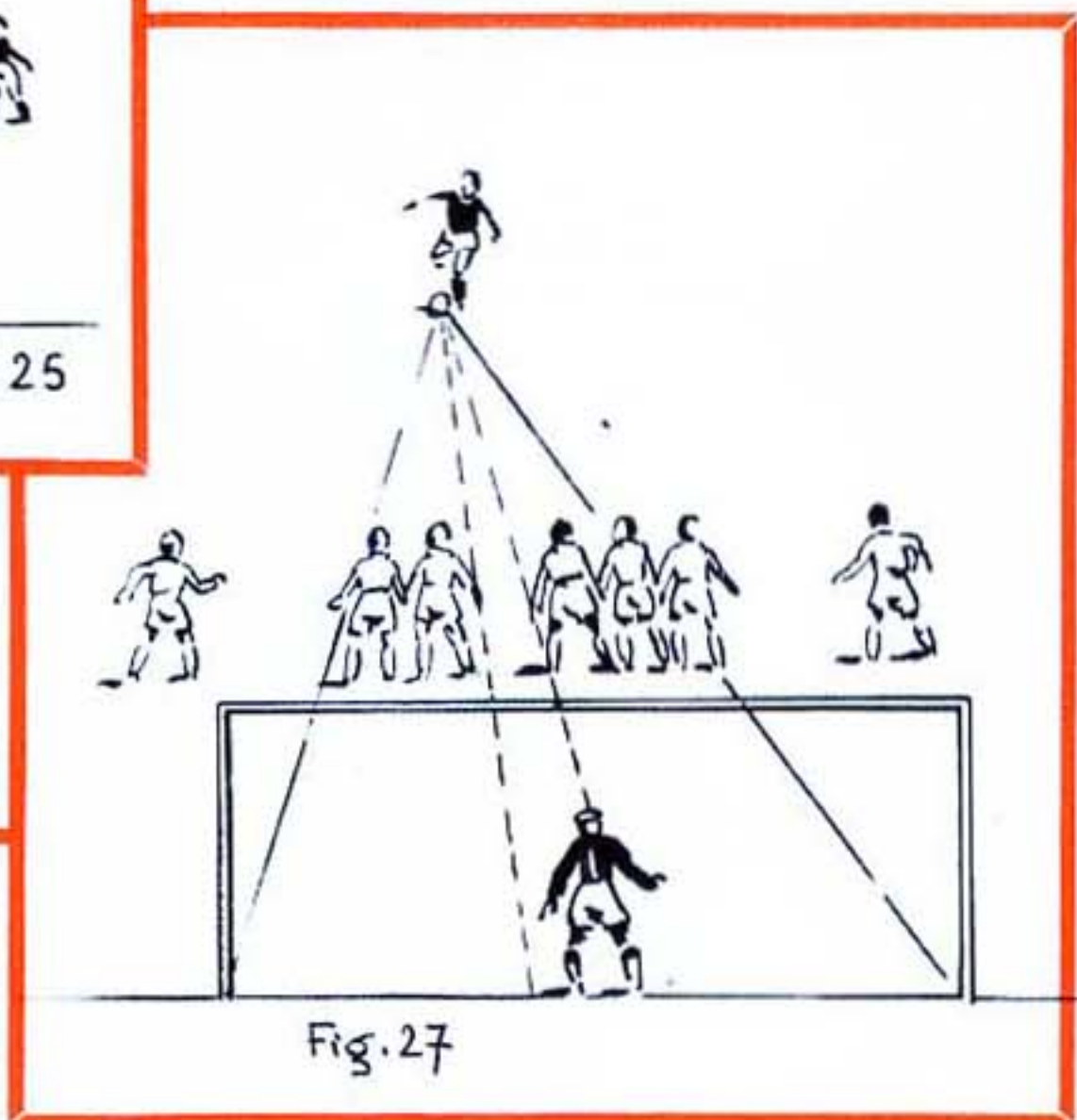
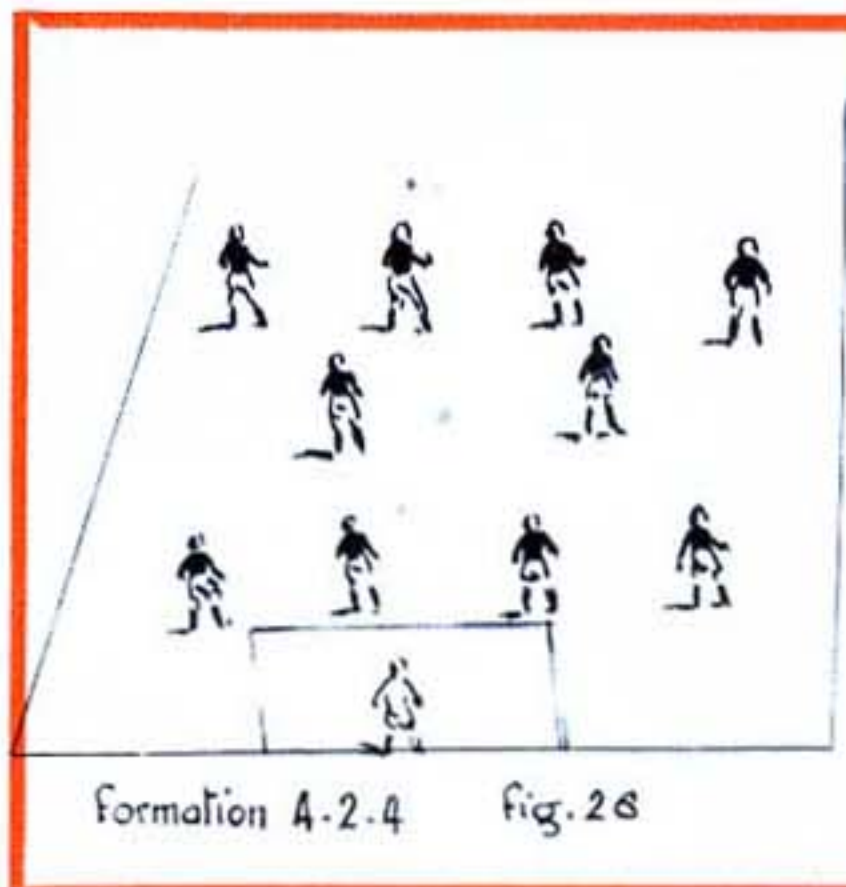


Fig. 27



Formation 4-2-4

Fig. 28

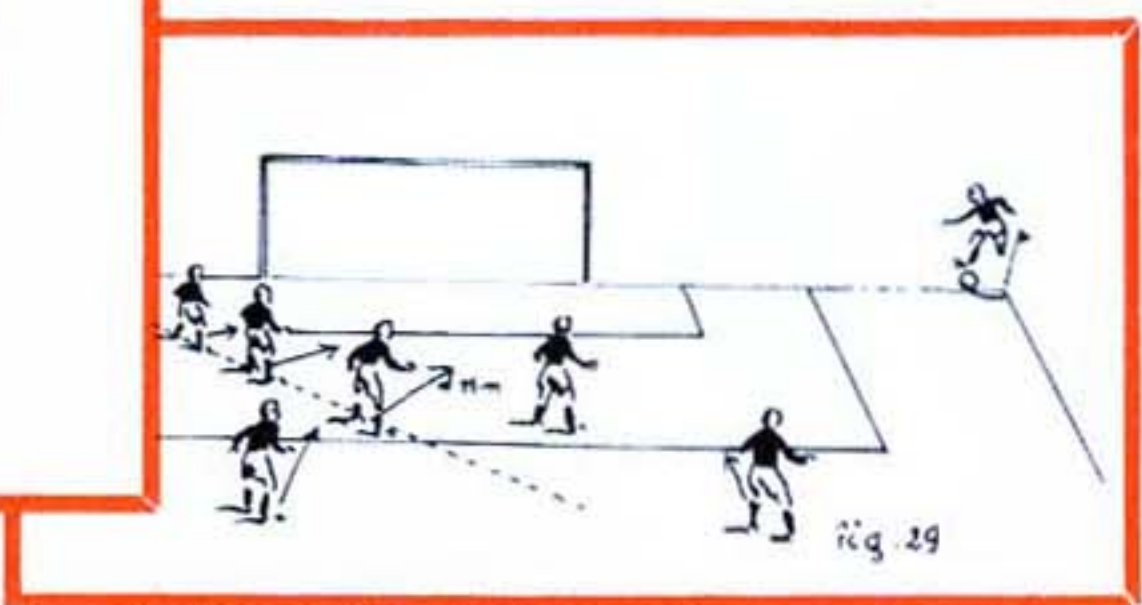


Fig. 29

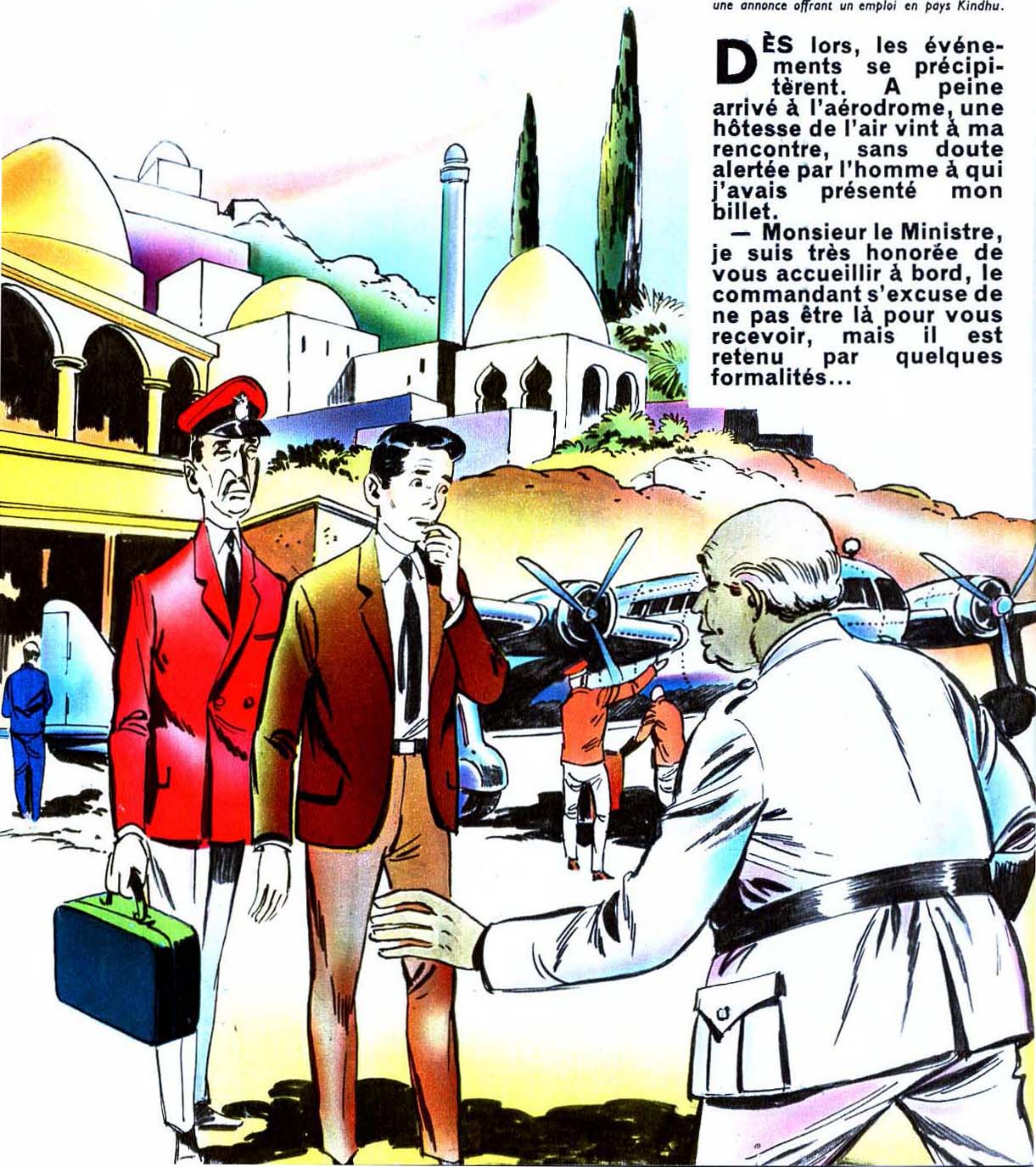
La semaine prochaine :
MARQUAGE ET DÉMARQUAGE

SA MAJESTE *Nisicanor VII*

RÉSUMÉ. — Fatigué de mesurer de la cretonne, le Commis de Madame Moutonnet a répondu à une annonce offrant un emploi en pays Kindhu.

DÈS lors, les événements se précipitèrent. A peine arrivé à l'aérodrome, une hôtesse de l'air vint à ma rencontre, sans doute alertée par l'homme à qui j'avais présenté mon billet.

— Monsieur le Ministre, je suis très honorée de vous accueillir à bord, le commandant s'excuse de ne pas être là pour vous recevoir, mais il est retenu par quelques formalités...



Je me retournais pour voir à qui s'adressait ce discours, mais, stupéfait, je dus me rendre à l'évidence : j'étais seul...

— Oh, mademoiselle...

Je voulais la prévenir de son erreur, mais elle s'aperçut que je portais une valise à la main.

— Oh, Jérôme — elle s'adressait au steward — Jérôme, prenez donc le bagage de son Excellence... Je souhaite, monsieur le Ministre, que le voyage ne vous paraîtra pas trop long et que vous arriverez détendu en Haut-Kindhu.

Sans me laisser le temps de placer un mot, elle me conduisit à ma place. Quelques autres passagers, des gens tout à fait comme il faut, levaient discrètement un œil de leur journal pour voir passer cet étrange ministre si jeune dans son costume de toile bon marché. Le steward s'empessa de venir m'offrir des rafraîchissements.

— Non, merci, pas de scotch. Ah, un citron pressé peut-être.

Il faisait chaud et j'avais bien soif ; « rien ne désaltère alors mieux qu'un citron pressé », disait M^{me} Moutonnet. Si elle m'avait vu, traité en ministre, elle en aurait fait une tête la brave dame qui sentencieusement m'avait prédit en me remettant mon dû qu'elle me reverrait dans son arrière-boutique avant un mois, trop content de retrouver une si bonne place. N'empêche, on me prenait de toute évidence pour un autre et il fallait mettre fin à cette confusion avant que l'histoire ne tourne à la catastrophe...

— Le citron pressé de monsieur le Ministre est-il assez frais ?

Il m'agaçait, ce steward.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je suis ministre ?

L'homme me regarda, contrit.

— Je ne savais pas que monsieur le Min... que monsieur souhaitait voyager incognito... Monsieur le Min... vaudra bien m'excuser...

Il rougissait, bredouillait, le pauvre homme... D'un geste déjà un peu supérieur, je le congédiai. Après tout on verrait plus tard. Rien ne doit étonner un aventurier. Il est toujours assez tôt pour faire face même si monsieur le Ministre n'est que monsieur le mineur...

« Pays étranger cherche pour emploi min... mineur... ministre. » Tonnerre ! Ça devait venir de là. Ces gens-là avaient raison et c'est moi qui m'étais trompé. J'avais été embauché par petite annonce pour devenir ministre au Haut-Kindhu et j'ignorais tout de ce pays... Comment l'affaire allait-elle se terminer quand on s'apercevrait que l'avion convoyait le commis de M^{me} Moutonnet. D'émotion je me fis servir un plantureux repas bien arrosé et somnolais dans une douce béatitude tandis que le grand DC 8 survolant les océans me conduisait vers mon nouveau destin.

Sa majesté Nisicanor VII, roi du Haut-Kindhu, mon nouveau patron, dont j'appris le nom un peu plus tard, avait une bonne tête. C'était un petit homme sans âge aux cheveux gris toujours souriant et très aimable. Impatient de voir son nouveau ministre il était venu me chercher à l'aérodrome, bousculant quelque peu le protocole.

— Vous êtes Jean Garnier ? me demanda-t-il.

Comme j'acquiesçais, il tourna plusieurs fois autour de moi, m'inspectant sous toutes les coutures, puis il se détendit.

— A la bonne heure, j'ai toujours aimé la jeunesse. On va bien s'amuser...

Sa Majesté pouvait surprendre à certains égards... Nisicanor VII se précipita vers une 2 CV dans laquelle il me fit monter. Lui-même



prit la place du chauffeur demandant à celui-ci de conduire mes bagages au palais dans la Rolls officielle.

— Vous avez dû être quelque peu étonné d'être recruté comme ministre par petite annonce, m'expliqua-t-il bientôt en prenant ses virages assez durement, mais à chaque fois que je choisis mes collaborateurs parmi mes sujets cela fait tellement d'histoires que j'ai dû y renoncer.

Kamir, la capitale du Haut-Kindhu, était une belle ville calme qui dominait la mer. Dans la rade, un vieux destroyer était à l'ancre ; Nisicanor VII me le montra de loin.

— C'est pour beaucoup autour de ce navire que tournera votre travail. Vous verrez qu'il est à l'origine de bien des complications. C'est l'essentiel de la puissance militaire du Haut-Kindhu et sa présence constitue paraît-il une menace pour la sécurité de nos voisins. Il justifie l'entretien à Kamir de tout un réseau d'espions plus ou moins habiles qui forment la plus dévouée des cours.

Mon expression dut laisser percer une certaine surprise, car Nisicanor VII s'en amusa en franchissant in extremis un feu rouge.

— Ne vous en faites pourtant pas. En dépit de leur nombre aucun de ces espions ne s'est encore aperçu que les canons de mon destroyer sont postiches, car cela coûtait vraiment trop cher de m'en offrir de vrais et que son moteur avait été vendu à la ferraille pour payer le nouvel uniforme de mon amiral... Tenez, sur le trottoir là-bas... C'est l'espion envoyé par le Bas-Kindhu.

D'un vigoureux coup de frein, Nisicanor se

précipita contre le pare-brise. Il sortit en trombe de la voiture.

— Ce cher Mac Douglas...

— Majesté...

— Je vous présente Jean Garnier, mon nouveau ministre, qui vient d'arriver par avion. C'est un des plus éminents spécialistes de la guerre navale de son pays...

L'œil de Mac Douglas brilla d'un éclat très vif. Il éprouva sans doute le besoin immédiat d'écrire une carte postale, car il tira son stylo de sa poche et joua quelques secondes avec lui avant de le remettre négligemment où il l'avait pris.

— Majesté, me récriai-je quelques instants plus tard lorsque nous fûmes à nouveau seuls, je ne voudrais pas vous abuser plus longtemps, mais mes connaissances en guerre navale sont inexistantes.

— Je le sais bien, pardi. Mais vous n'avez donc pas remarqué le manège de Mac Douglas avec son stylo... C'est un minuscule appareil avec lequel il vous a pris en photo, il a donc là tous les éléments d'un excellent rapport à soumettre à son gouvernement.

— Je ne comprends pas bien...

— C'est pourtant simple. Le Bas-Kindhu paye ses espions à la tâche. Or Mac Douglas a sept enfants et il faut bien qu'il les nourrisse, alors je veille à lui donner de temps en temps du travail... Quelquefois, je code les livres de comptes de la cuisinière du palais et les laisse trainer. Il paraît qu'ils sont tout un service qui cherche en vain à trouver un sens à ces messages en Bas-Kindhu...

(A suivre.)



LA CONQUÊTE DE L'AIR

La légende Les ballons

DÈS l'antiquité, les peintres, les sculpteurs et les poètes imaginaient que des êtres surnaturels pouvaient conquérir l'espace qui s'étend au-dessus de la surface terrestre. Cela explique pourquoi les dessinateurs de timbres ont, sitôt la naissance de la poste aérienne, vers 1920, fait une grande place à la légende en représentant des créatures « volantes ».

Commençons par la tradition chrétienne : les Anges sont fort souvent évoqués en philatélie : ici, nous voyons un « messager des cieux » survolant la catholique Irlande.

Dans la mythologie antique, nombreux sont les dieux ou demi-dieux qui se déplacent dans les airs : Mercure chez les Latins, Iris, la messagère de l'Olympe, qui s'enveloppe dans les plis de l'arc-en-ciel (timbre de Grèce, idée reprise en France en 1946), Hébé enlevée dans les airs par un aigle pour aller servir Jupiter (France 1947) ; n'oublions pas le char du Soleil attelé de quatre coursiers ailés. Nous en arrivons à la fable d'Icare l'audacieux. Lui et son père Dédale voulaient s'évader de Crète. Sur un timbre de Grèce, on voit Dédale ajustant à son fils les ailes qu'il a confectionnées et ajustées avec de la cire. Le jeune Icare s'approcha trop du soleil : la cire fondit, et voici (d'après un timbre hongrois) notre malchanceux aéronaute plongeant dans la mer Égée où il se noiera.

Léonard de Vinci, au ^{xvi}e siècle, dessina les plans d'un « pédalo » aérien actionnant des ailes ; les plans restèrent dans les cartons de l'inventeur (voir timbre italien de 1932).

A partir du ^{xviii}e siècle, les hommes tentèrent de quitter le sol, en utilisant les propriétés de l'air chaud ou de gaz plus légers que l'air qui venaient d'être découverts (hydrogène ou hélium). Les frères Montgolfier, fabricants de papier, gonflèrent un ballon, qui eut suffisamment de force pour emporter des animaux à une certaine hauteur. La même année, en 1783, notre pays connut le premier aérostatier en la personne de Pilâtre de Roziers ; son ballon partit de Versailles pour atterrir à Vincennes plusieurs heures après.

Au ^{xix}e siècle, la foi dans l'aérostation fut très vive ; on voyait là le véhicule de l'avenir ; Jules Verne écrit son célèbre roman « Cinq semaines en ballon » (timbre de Monaco). Pendant le siège de Paris en 1870, c'est le seul moyen pour les Parisiens, enfermés, de correspondre avec la province ou l'étranger. Gambetta, chef du Gouvernement provisoire, réussit à s'enlever de Montmartre avec le ballon, « l'Armand Barbès », et se rend à Tours pour organiser la résistance. Trente ans plus tard, le jeune Santos-Dumont, un Brésilien vivant en France, part de Saint-Cloud, le 19 octobre 1901, sur son dirigeable, et, en trente-sept minutes, contourne la Tour Eiffel et revient à son point de départ. Le même Santos deviendra un pilote d'avion, sur sa « Demoiselle », un avion lilliputien pesant moins de 100 kilogrammes.

Durant la Guerre 1914-1918, le dirigeable, ou « saucisse », fut utilisé pour observer le territoire ennemi et parfois pour y jeter des bombes. Un Allemand, le comte Ferdinand Zeppelin, avait consacré sa vie à ces aéronefs pourvus d'une armature de duralumin, et propulsés par des moteurs à hélices.

Après la guerre, les disciples de Zeppelin perfectionnèrent encore son œuvre ; l'engin atteignait 250 mètres de long, il fit la traversée de l'Atlantique en 1928, piloté par Eckener.

Le nouveau dirigeable, baptisé « Graf Zeppelin », fit une grande croisière autour du monde et survola le Pôle Nord ; un autre spécimen, le « Hindenburg », assura avec le premier un service régulier de courrier. Plusieurs pays ont émis entre 1930 et 1933 des timbres à l'image des « Zeppelins » ; ces émissions sont très recherchées par les collectionneurs, surtout si on les trouve sur des lettres ayant réellement été transportées par ces dirigeables.

En 1938, l'Allemagne a commémoré le centenaire de la naissance de cet inventeur, génial ; on voit ici son portrait alors qu'il se penche à la nacelle de son ballon, et, en-dessous, le schéma d'un de ces esquifs.

Dans le même temps, le professeur Piccard, un savant suisse, revenait au ballon libre, lançant ses engins à plus de 10 000 mètres en vue d'observations scientifiques.

J. BRUNEAUX.



CHER LUC

... Nous avons fait une collecte entre nous. Chacun a mis ce qu'il a voulu. Une semaine après, nous avions 50 F. Nous avons acheté un ballon de football.

Deux jours plus tard, on a décidé de former une équipe. Jean-Marc a demandé à son père s'il pouvait venir comme entraîneur puisqu'il avait fait du football. M. B... a bien voulu. On s'est donné rendez-vous au stade. Le jeudi matin, à 9 heures, onze garçons étaient là en chaussures de foot ou en basket, avec un petit short. Nous nous sommes entraînés jusqu'à 11 heures. Nous espérons continuer et former une bonne équipe.

**Jean-Marie,
ANGERS
(Maine-et-Loire).**

Voici le club des J2 Pétillants de Reims. Toute la gaieté du champagne ne se lit-elle pas dans leurs yeux ? Les vendanges vont bientôt commencer chez eux, nous ne savons pas ce que vaudra la cuvée 68. Pour ma part, je trouve la « Cuvée J2 » bien sympathique !



Comme il y a déjà quelque temps que j'ai reçu ta lettre, Jean-Marie, je suis sûre que votre équipe a déjà remporté de nombreux succès sur le stade. Les articles sur le football de notre ami Eric Battista, qui paraissent actuellement dans « J2 JEUNES », doivent vous aider pour l'entraînement, surtout s'ils s'ajoutent à la compétence de M. B.... Ce qui compte avant tout, c'est que vous formiez une bonne équipe de copains. De cela, je suis presque sûr.

Il y a cinquante ans, dans chaque village, les femmes portaient beaucoup la coiffe et le costume. Avec papa, qui dessine bien et qui m'aide, j'ai commencé une collection. J'ai beaucoup de peine de savoir qu'un jour tout ceci s'oubliera et que l'on sera heureux de le revoir en dessin.

Je voudrais que beaucoup de J2, même de l'étranger, m'envoient des photos, surtout celles de mariage, car, dans le groupe, j'ai le choix (je les leur retournerai s'ils le désirent) des vieilles cartes postales, des dessins.

Que l'on m'indique surtout le lieu où se portait la coiffe et les différentes couleurs. Ce sera peut-être trop demander, mais si un vieux costume gêne dans une armoire je l'accepte de bon cœur.

Si je réussis, je ferai une exposition, et celui qui m'aura aidé pourra venir la voir et même camper s'il le désire. J'habite à 5 kilomètres de Lourdes, dans les collines ; c'est très agréable.

**Francis DEHAUD,
Les Granges,
par Lourdes (H.-P.).**

Un appel comme le tien méritait d'être lancé. Je te souhaite de réussir dans ton entreprise. Sois sûr, Francis, que les J2 vont être nombreux à t'aider à écrire, à ta

manière, un peu d'histoire de la vie de nos provinces. En échange de tout cela, je te propose de partager ton « dada » avec quelque J2 habitant Lourdes et ses environs. Il y en a.

En vacances au bord de la mer, j'ai rencontré un Monsieur dans une voiture jaune des établissements J2 « PERLIN ET PINPIN ». Nous avons parlé ensemble, et il m'a dit de l'écrire pour te parler du journal.

J'aime l'actualité et en particulier les histoires qui parlent de quelqu'un (ex. : Jonquères d'Oriola). Les « Flashes » ne sont pas assez nombreux. Le journal de François raconte parfois des histoires qui ne sont pas précises. La grande histoire (ex. : S. S. Pie X) est très intéressante. J'aime aussi Jim, Tonton Eusèbe et Amaury.

Ce que je lis toujours en premier, c'est la page 3 qui est bien constituée.

**Guy FERRE,
Paris-15^e.**

Reçois tout d'abord le meilleur souvenir du Monsieur que tu as rencontré au bord de la mer. Et sois remercié pour l'avis que tu donnes sur « J2 JEUNES ». C'est avec des lettres comme les tiennes que nous arrivons à rendre chaque semaine « J2 » bien plus intéressant.

Puisque tu me parles des pages 3, j'en profite pour rappeler, à toi et à tous les J2, que nous présentons dans ces pages des sujets sur lesquels vous nous donnez votre avis. Alors, j'attends vos propositions.

C'est très certainement l'été pluvieux qui a inspiré à Jean-Marie BURNET - Les Fontaines-d'Ugine (Savoie), le dessin qu'il a eu la gentillesse de m'adresser.

— Mais comment donc avez-vous deviné que je reviens de la montagne ?





Il y a des gens qui font sans arrêt le tour du monde. On les voit partout et, la trace légère de leurs pas étant aussitôt effacée par les pas d'autres gens semblables, personne ne les connaît...

Il y a d'autres gens qui s'enterrent au début de leur vie dans un coin perdu de brousse. Pourtant, leur mort est ressentie par le monde entier comme un deuil personnel.

Ainsi Albert Schweitzer. Il fut

l'homme de tous. Il fut l'homme universel.

Vous trouverez en pages 16-17 l'histoire illustrée du docteur Schweitzer, de Lambaréné. Tout le monde sait quelle fut sa vie de dévouement, consacrée au soin de malades du Gabon. Beaucoup de médecins et d'infirmiers ont eu à cœur de venir travailler près de lui.

Mais cet homme universel, parce qu'il était devenu célèbre dans le monde entier, l'était aussi parce qu'il avait tous les dons... ou presque. Et qu'il sut les mettre à profit.

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Organiste de talent, il fut l'élève du grand Charles-Marie Widor, à Paris. Il fut un des spécialistes de Bach. Sa science musicale — mais aussi son grand sentiment religieux — lui a fait écrire sur ce grand musicien d'église plusieurs ouvrages. Enfin, en colla-

boration avec l'abbé X. Mathias — c'était déjà entre ce prêtre catholique et le protestant Albert Schweitzer manifestation d'esprit œcuménique — il écrivit un Traité de « Règles Internationales pour la construction des Orgues ».

PHILOSOPHE ET HISTORIEN

Homme d'action toute sa vie, et de la plus belle qui soit, celle qui consiste à protéger et respecter la vie, Albert Schweitzer fut aussi un homme d'études et de lettres. Ses œuvres peuvent se diviser en trois groupes : théologie, philosophie, souvenirs et échos de la vie africaine.

Le docteur Albert Schweitzer avait reçu, le 4 novembre 1954, le Prix Nobel de la Paix.



AGIP.

ALBERT SCHWEITZER

UN HOMME UNIVERSEL

J'ai rencontré le docteur Schweitzer

par Marie-Josée.

C'était en 1961, au début du mois d'août. J'étais venue au Gabon pour aider le Mouvement Coeurs Vaillants-Ames Vaillantes à s'y développer.

Or voilà que, entre deux sessions de travail, on me proposa de passer quelques jours à Lambaréné... J'étais ravie ! Ainsi donc, le souhait que je faisais intérieurement en venant au Gabon allait se réaliser : faire connaissance avec le D^r Schweitzer, son hôpital et ce coin inhospitalier de la terre africaine où il s'était installé.

En route pour Lambaréné...

« Ne prenez pas pour le voyage de vêtements fragiles, m'avait-on dit, et couvrez-vous la tête d'un foulard. »

Prudemment, j'avais suivi ces conseils, sans trop savoir pourquoi... et, ainsi habillée, je m'étais installée dans la Land-Rover qui devait m'emmener vers Lambaréné. Le missionnaire qui la conduisait ferma ensuite soigneusement toutes les ouvertures, et on démarra... Nous fûmes bientôt en pleine forêt et roulions à vive allure sur la route principale qui relie Libreville à Pointe-Noire, au Congo... C'était, en vérité une route bien surprenante. Vous connaissez tous, je pense, la tôle ondulée... C'est à peu près l'aspect qu'elle revêtait tant les pluies et les tornades de la saison précédente l'avaient ravagée ! Alors, il ne vous reste qu'à imaginer l'effet que produit un voyage de six heures sur une route ainsi... accidentée !

A cela s'ajoutait la poussière, une terre rouge et fine (la latérite) qui s'engouffrait par la moindre ouverture et qui recouvrait peu à peu vêtements et visage, où elle remplaçait avantageusement le fond de teint, nous transformant peu à peu en authentiques peaux-rouges ! Malheur à nous quand un camion, chargé de troncs d'okoumé ou une autre Land-Rover égarée dans les parages nous croisait ou, pis encore, nous doublait ! Mieux valait alors attendre sur place que le nuage rouge se fût dissipé !

Dans une île de l'Ogoué

Enfin, Lambaréné ! L'Ogoué, principal fleuve gabonais, l'enserme entre ses rives... Pour accéder au village, point de pont, bien entendu. Il faut attendre le bac ou héler une pirogue. Mais celle-ci ne pouvant transporter toute notre charge, nous attendîmes patiemment notre tour d'embarquement sur le bac régulier.

Nous étions attendus à la mission catholique. Là, un détail aussitôt m'a frappée... En saluant un chef scout européen, arrivé depuis quelques jours, je fus intriguée par les points rouges dont étaient constellés ses jambes et ses bras. J'appris alors que ce n'étaient que des piqûres de moustiques... mais j'imaginai aussitôt l'aspect que j'allais avoir en quittant Lambaréné !

En pleine zone équatoriale, ce sont en effet les petites bestioles qui sont les plus ennuyeuses : les moustiques et les fourous, encore plus petits, et qui vous font aussi de minuscules piqûres rouges. Un missionnaire de Lambaréné avait même dû, m'a-t-il dit, allumer un feu de chaque côté de l'autel qu'il avait dressé en plein air pour y célébrer la messe, afin que la fumée éloigne ces nuées de bestioles importunes. Mais les plus surnoises sont encore les « chiques », qui affectionnent particulièrement les pieds où elles s'infiltrèrent discrètement sous la peau pour y établir leur « nid » !

Il en est certes de plus grosses... et de plus dangereuses : les reptiles, qui sont multiples, depuis le boa qui venait de ravager le poulailler de la mission, jusqu'au petit serpent noir,

A.F.P.



AGIP.



très venimeux, que le Père François avait trouvé quelques jours plus tôt sous la banquette de sa 2 CV... L'Ogoué donne même refuge aux hippopotames, qui se prélassent dans ses eaux, faisant chavirer les pirogues trop imprudentes. Ils avaient heureusement attendu le lendemain de mon départ de Lambaréné pour rendre visite au jardin des Pères qui borde l'Ogoué...

C'est ce pays qu'avait choisi le D^r Schweitzer... Une île au climat déprimant — il y pleut quotidiennement pendant 9 à 10 mois de l'année — infestée de bestioles énervantes ou d'animaux dangereux, un pays enfoui dans la forêt équatoriale et d'accès difficile. C'est là qu'il avait décidé de venir se consacrer, jusqu'à son dernier souffle, au service de l'humanité.

Ma visite au grand « sorcier blanc »

Pour me rendre à l'hôpital construit sur une rive de l'Ogoué, il me fallait traverser ce fleuve... Je fis ce jour-là ma première promenade en pirogue. Une religieuse m'accompagnait, ainsi qu'une responsable Ames Vaillantes dont la grand-mère était employée à l'hôpital.

Ma première réaction fut de surprise : ... surprise par la foule grouillante et colorée qui s'agitait autour des cases : c'étaient, me dit-on, les familles des malades venues accompagner celui des leurs qui était hospitalisé ; elles « campaient » là, veillant sur lui en attendant sa guérison. Il y flottait une odeur de cuisine et de fumée, car chacun préparait son repas en plein air avec le manioc ou les « aliments » que le « grand docteur blanc » avait distribués...

Surprise encore par le dénuement et la pauvreté de l'hôpital, par son allure humaine et familiale qui le rendait plus semblable extérieurement à un village de brousse qu'à l'hôpital que je croyais visiter.

Mais je venais pour voir le grand docteur et c'est lui que je cherchais. Je le trouvai à son bureau, dans une grande pièce, où une longue file de noirs faisait la queue pour recevoir des médicaments. Nous avons parlé de son hôpital, de ma tournée au Gabon et des jeunes pour lesquels j'étais venue travailler... Pendant ce temps-là, une brebis qu'il avait apprivoisée se frottait paresseusement à mes jambes et se soulageait dans mes souliers ! « C'est sa façon de vous dire bonjour », me dit-il en souriant...

Il me fallut prendre congé... et je continuai la visite de l'hôpital, guidée par une infirmière qui, pour quelques instants, avait pu se libérer. Quatre cents malades environ s'y trouvaient à ce moment-là... Certains même étaient venus de loin pour se faire soigner : chez le D^r Schweitzer, ils ne se sentaient pas dépaysés !...

A quelques centaines de mètres, sur une petite colline, était installée la léproserie : des cases d'une propreté étonnante, où chaque malade vivait avec sa famille. Au centre, le dispensaire où des infirmiers venaient chaque jour panser les plaies et donner tous les soins nécessaires...

Lorsque je repris la pirogue pour rentrer au village, le soleil se couchait, incendiant l'Ogoué. Je jetai un dernier coup d'œil à l'hôpital qui abritait tant de souffrances, mais aussi tant d'espoir parce qu'un homme, un jour, était venu là pour se donner...

ALBERT SCHWEITZER

DESSINS DE

R. RIGOT

UN JOUR D'ÉTÉ, AU SIÈCLE DERNIER
NON LOIN DE KAYSERSBERG (HAUT-RHIN)



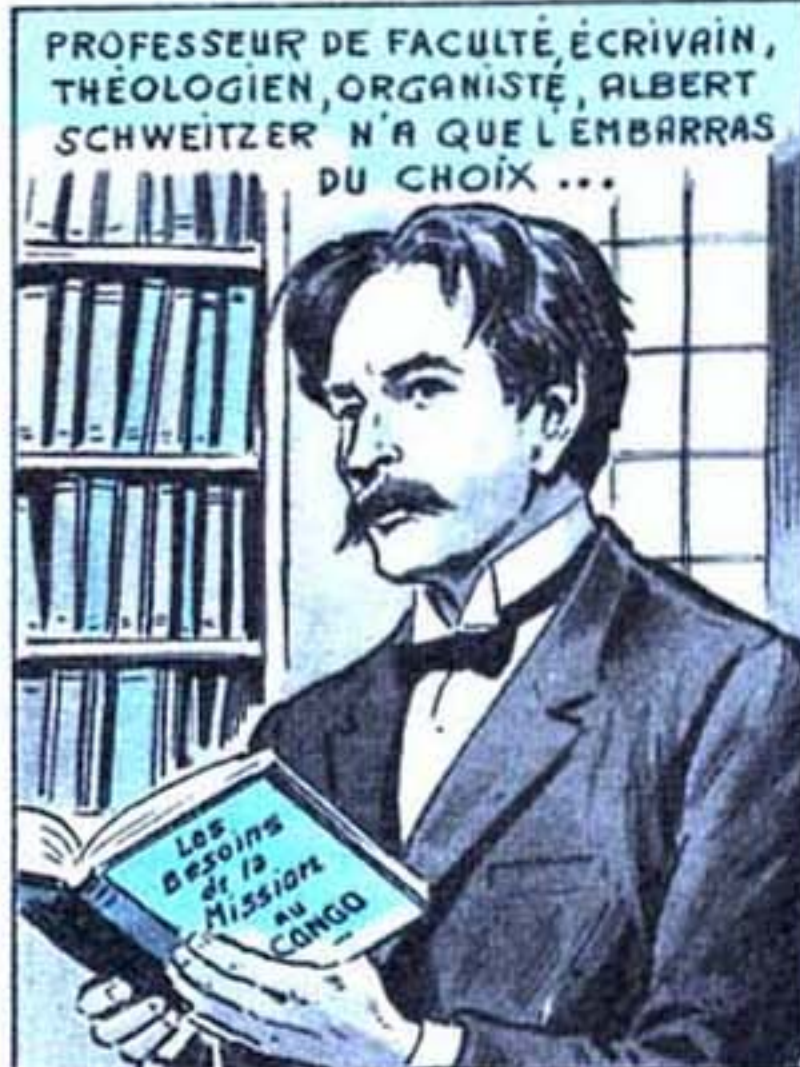
LES OISEAUX SE SONT ENVOLÉS ET ONT
ÉCHAPPE À LA FRONDE D'ALBERT
SCHWEITZER.



"CE JOUR-LÀ, JE DÉCIDI DE NE
JAMAIS TIRER SANS RAISON..."

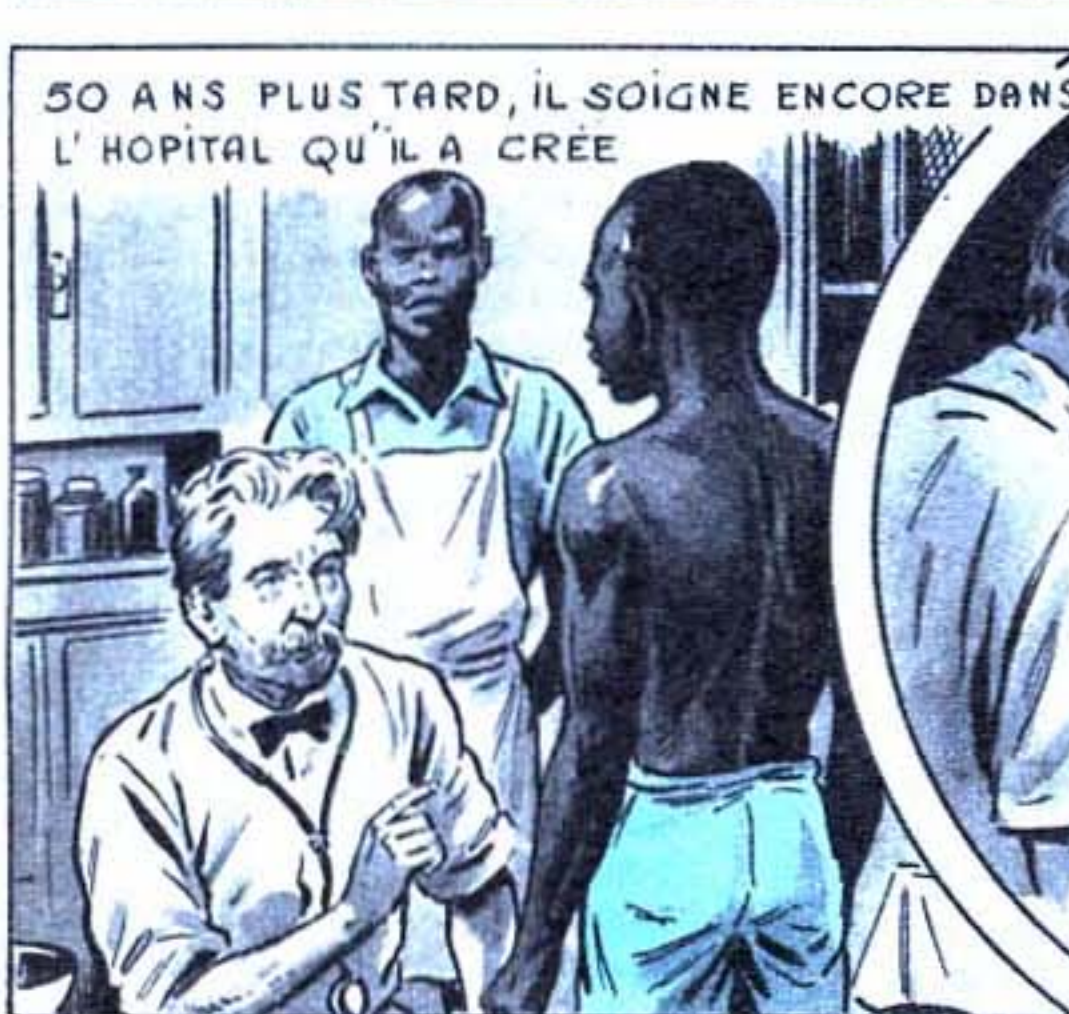


LE PÈRE D'ALBERT SCHWEITZER
EST PASTEUR EN ALSACE À
GUNSBACK.



PROFESSEUR DE FACULTÉ, ÉCRIVAIN,
THÉOLOGIE, ORGANISTE, ALBERT
SCHWEITZER N'A QUE L'EMBARRAS
DU CHOIX...





GUERRE



C'étaient des hommes libres.

Des partisans pakistanais débarrassés dans la vallée du Cachemire.



Photos A.F.P.



INDE : 500 millions d'habitants.
Armée indienne : 878 000 hommes.
PAKISTAN : 100 millions d'habitants, en majorité musulmans.
Armée pakistanaise : 253 000 hommes.

CACHEMIRE : 213 000 km².
5 millions d'habitants, en majorité musulmans.

3 régions géographiques : « La vallée heureuse » ! (1 500 000 habitants), 2 régions montagneuses.

Le maréchal Ayoub Khan, président du Pakistan, déclare :

« Nous sommes prêts à mourir jusqu'au dernier pour le Cachemire. »

Le président Shastri, président de l'Inde :

« C'est pour nous une question d'honneur. »

L'URSS, qui a autrefois équipé l'armée indienne en matériel :

« Les peuples de l'Inde et du Pakistan n'ont pas besoin de cette guerre qui ne peut profiter qu'à des ennemis de la Paix. »

C'est bien aussi notre avis.

« L'Inde et le Pakistan n'ont pas besoin de cette guerre », qui a déjà coûté des centaines de vies humaines, fait voler en éclat des millions et des millions de roupies, sous forme de tanks, munitions, habitations, mosquées, etc.

D'ores et déjà, on peut tirer une conséquence des combats engagés depuis le 10 août 1965 ; conséquence dramatique dans un pays qui souffre de la faim. La « drôle de guerre » a déjà coûté si cher que le 4^e plan économique, lancé par le gouvernement indien, n'est plus réalisable. La guerre du Cachemire fera plus de morts après les combats que pendant la bataille ; plus de morts chez les paysans, les femmes et les coolies des villes que parmi les soldats.

Voilà le vrai visage de la guerre qui dresse l'un contre l'autre deux peuples frères. « Frères comme Caïn et Abel », suivant le mot d'un observateur indien.

A supposer que la voie des armes ait quelquefois servi à quelque chose, il est bien évident que cette guerre ne sert à rien, ni à personne. Elle ne sert ni l'Inde, ni le Pakistan, ni le Cachemire. La seule issue possible est dans la négociation. C'est ce que pensent tous les hommes lucides du Monde et c'est aussi ce que pense U. Thant, secrétaire général des Nations Unies. Mais, pour le moment, il n'a été reçu en Inde et au Pakistan qu'avec une réserve polie.

La voix du Pape sera-t-elle mieux entendue ?

Cette scène ne se passe pas au Cachemire, mais pas très loin de là, au Viet-nam. Partout où il y a la guerre, vieillards et enfants souffrent.

PAIX



Le Pape en Inde. C'était le 6 décembre 1964.

LE PAPE EST UN PELERIN

En janvier 1964, se rendant à Jérusalem, au pays des origines du Christianisme, à la limite de deux mondes, l'oriental et l'occidental, pour y rencontrer le patriarche Athénagoras, Paul VI était le **Pèlerin de l'Unité**.

En décembre dernier, à Bombay, à l'occasion du Congrès Eucharistique, Fête du Pain et de l'Amour, le Pape Paul VI portait au monde d'Orient, et à travers lui à tout le Tiers-Monde, celui qui a Faim de Pain, de Dignité et de Justice, le **Message de Charité** de l'Eglise de Jésus-Christ.

A l'O.N.U., le Pape sera le **Pèlerin de la Paix**. Tous les hommes qui y travaillent, chrétiens ou non, croyants ou non, écouteront avec attention le Message d'un homme aux autres hommes, chef d'une importante famille spirituelle, en faveur de la Paix.

Les chrétiens, les catholiques écouteront l'appel lancé par le représentant du Christ sur la

Terre, le Christ à qui on dit : « Donnez-nous la Paix ». Un appel qui est un écho et une conséquence de l'Encyclique de Jean XXIII, « Pacem in Terris ».

DIALOGUE POUR LA PAIX

Il y a plusieurs façons d'enviesager la Paix. Pour les égoïstes, cela consiste à ne pas se préoccuper du voisin, à rester chez soi, sans empiéter sur le terrain d'autrui, ni s'inquiéter de savoir s'il a faim ou soif. C'est à peu près le sens du mot « Paix » que l'on utilise dans l'expression un peu triviale, mais qui dit bien ce qu'elle veut dire, malheureusement : « Fichez-moi la Paix. »

Ce n'est évidemment pas de cette paix-là qu'il peut s'agir à l'O.N.U., à Rome, partout où travaillent des hommes de bonne volonté.

La Paix n'est pas une affaire de quant-à-soi, de repliement sur soi-même. La Paix est une affaire de dialogue. Au moment où le Concile affirme la présence de l'Eglise Catholique au Monde, Rome entend dialoguer avec tous

les chrétiens, tous les croyants, tous les hommes. La démarche de Paul VI à l'O.N.U. est une affirmation solennelle que les conflits doivent être réglés par la négociation, que les organismes internationaux, comme l'O.N.U., peuvent et doivent être d'une grande efficacité pour régler les rapports entre les Nations. A condition que les Nations leur fassent confiance.

En réaffirmant ceci, le Pape Paul VI ne sort pas de ses attributions de chef d'Eglise ; il ne fait que mettre en pratique sa Mission : affirmer la présence du Christ dans le Monde.

Regarde ce que Cémoi nous donne pour



4,50
ou 15 timbres à 0,30

Si vous collectionnez les timbres-poste, voici ce que Cémoi vous offre pour 4,50 F (ou 15 timbres de 0,30 F) : Une loupe polystyrène. Une pince philatélique pour saisir vos timbres sans les salir ni les abîmer. Un carnet de classement. Deux pochettes de 500 charnières et pour vous faire reconnaître : un insigne de philatéliste émail et or. Ecrivez vite pour recevoir ce matériel complet à **chocolat cémoi** Serv. Timb. (J 2 J) Grenoble Isère

CHOCOLAT

Cémoi au lait d'ru des alpages

Le lundi 4 octobre, le Pape Paul VI sera reçu au siège des Nations Unies, à New York. Il y lancera un appel en faveur de la Paix, alors que celle-ci est menacée par une multitude de conflits et de désaccords sur tous les points du globe.

Que faut-il penser de cette démarche ?



LE MUSÉE GRÉVIN

DE LA SAVANE

Il faut se méfier de l'Afrique. On y vient en passant, poussé par le vent de l'Aventure, se disant que quatre ans sont vite passés et qu'on retrouvera bientôt les quais de la Vieille Europe. Et puis, on prolonge un peu son séjour... et l'on y reste toute sa vie.

Dans d'autres pages de ce numéro, nous vous parlons d'un célèbre et prestigieux Africain d'adoption : Albert Schweitzer. La vie de Paul Zimmerman n'est peut-être pas aussi exemplaire. Pourtant, pour le médecin de Lambaréné comme pour « Jimmy », le charme de l'Afrique a joué une fois pour toutes. Et ils y sont restés.

« Jimmy » approche maintenant des soixante-dix ans et il a passé la moitié de sa vie en Afrique, après avoir contracté :

1. Un contrat de Travail de quatre ans (sans doute renouvelé à perpétuité).



2. Vraisemblablement quelques petits malaises, allégrement supportés d'ailleurs, comme il en traîne toujours sous les Tropiques.

3. Un mal irrémédiable : celui de l'Afrique.

Et il s'en porte très bien !

Il ressemble vaguement à Hemingway, un Hemingway qui n'aurait jamais pu s'éloigner des neiges du Kilimandjaro. Allemand d'origine, il fut embauché, avant la guerre, par une organisation

locale de Safari en tant qu'expert en taxidermie.

La taxidermie étant, selon le dictionnaire, l'art d'empailler, de naturaliser les animaux vertébrés.

Ayant, lui, oublié de se faire naturaliser anglais, Jimmy eut quelques ennuis au cours de la deuxième guerre mondiale. Sa qualité d'Allemand le fit interner pendant quatre ans dans un camp situé quelque part en Afrique du Sud.

Pareille mésaventure était d'ailleurs arrivée au Docteur Schweitzer, au cours de la guerre de 1914-1918. Et ceci en dit long sur l'absurdité des conflits de frontières qui peuvent transformer du jour au lendemain de paisibles individus en suspects à neutraliser le plus rapidement possible.

TAXIDERMISTE, VOUS ETES LIBRE !

La fin des hostilités venue, Jimmy recouvra la liberté...

et son travail. Tous les amateurs de Safari, qui désirent toujours étayer leurs récits de chasse d'exemples éloquents, font appel à ses services.

Zimmy est bientôt débordé et doit recruter un nombreux personnel.

Dans une année, il lui arrive de traiter environ 30 000 pièces. Les clients de Zimmy sont pour 50 % des gens résidant en Afrique ; le reste de ses affaires se répartissant ainsi : 28 % pour les U.S.A., l'Allemagne et l'Autriche 9 % chacun, et le reste en Amérique latine.

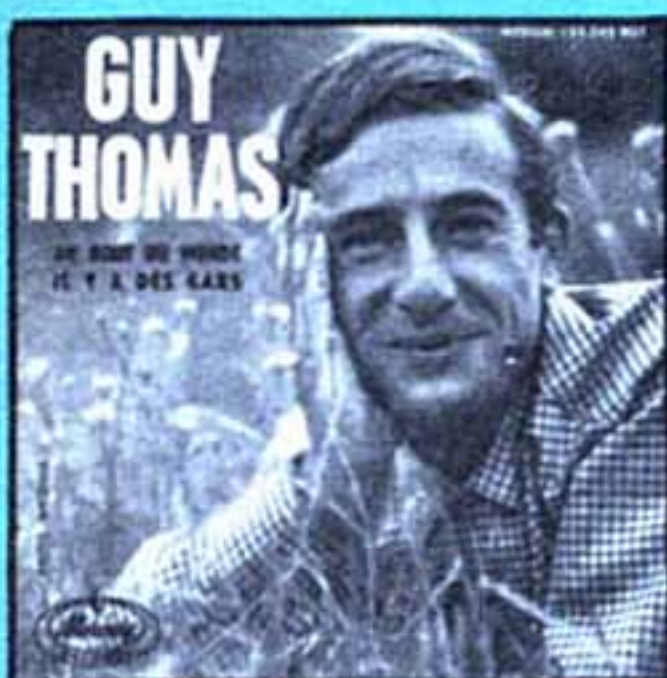
Et un jour, si vous allez chasser en Afrique, vous pourrez demander à Zimmy de traiter votre tableau de chasse.

Un éléphant entièrement reconstitué : 150 000 NF.

Un bracelet en poil de queue d'éléphant : 7,50 NF.

Vous n'avez que l'embaras du choix.





GUY THOMAS

Un troubadour. Il chante, mais il « dit » avant tout ses chansons, qui parlent des rêves des hommes, d'idéal ou d'amour. Sans brio, mais avec une certaine chaleur communicative...

(45 t. Mercury 154 049 MCF, avec *Au bout du monde* et *Il y a des gars* (45 t. simple); 152 039 en super 45 t., avec, en plus, *Quand je pars* et *J'ai changé ma vie*.)



RODOLPHE

Des chansons douces, une jolie voix très « charmeuse », une certaine perfection dans l'interprétation. Si vous aimez le genre « chansons de charme sur un rythme de slow », ce disque vous plaira. Si non, vous risquez peut-être de vous ennuyer un peu...

(45 t. Columbia ESRF, avec *Si tu veux que je t'aime*, *Les feux de tout un été*, *Un peu d'amour*, *beaucoup d'espoir*, *Un jour*.)



ANNIE JANSEN

Une nouvelle jeune chanteuse (elle a, quand même, déjà enregistré deux disques), qui ne manque pas de talent ni d'intelligence. Elle compose elle-même ses chansons, joue sur les mots, sur les rythmes. J'ai bien aimé *Idoles de toujours*, chanson consacrée aux grands musiciens classiques de la célèbre collection. Et *Monsieur Jean du vieux bourg* ou *Mât de cocagne* sont des chansons bien faites. Pour les plus grands.

(45 t. Columbia ESRF 1646, avec *Désespoir*, *Mât de cocagne*, *Idoles de toujours*, *Monsieur Jean du vieux bourg*.)

La sélection de Bertrand PEYREGNE.

DISQUES

GUY MARDEL

Depuis le dernier Grand Prix de l'Eurovision, où il représentait la France, Guy Mardel a passé sa licence en droit... et fait beaucoup de progrès ! *Je voudrais l'oublier* a été l'un des « tubes » des vacances. Mais, peut-être, lui préférez-vous la délicate poésie de *J'avais un château*.

(45 t. AZ EP 987, avec *Je voudrais l'oublier*, *Entre les deux*, *J'avais un château*, *Avec des si*, *avec des mais*.)

ROMUALD

Avec *Tout s'arrange quand on s'aime*, lauréate de la Rose d'Or, Romuald se lance dans les chansons lentes fort à la mode actuellement. Avec *Est-ce que tu aimes les chevaux ?* il retrouve son personnage de grand cow-boy à la française... Mais c'est le galopant Yoffy que vous préférerez. Cette chanson « colle » à merveille à la personnalité, à la voix, du sympathique Romuald...

(45 t. AZ EP 986, avec *Tout s'arrange quand on s'aime*, *Est-ce que tu aimes les chevaux*, *Yoffy*, *C'est la fille la plus jolie*.)

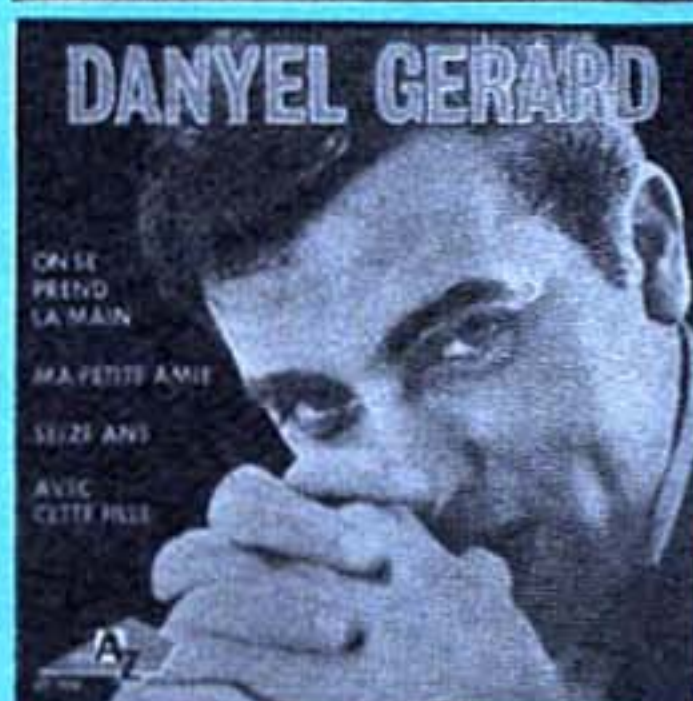
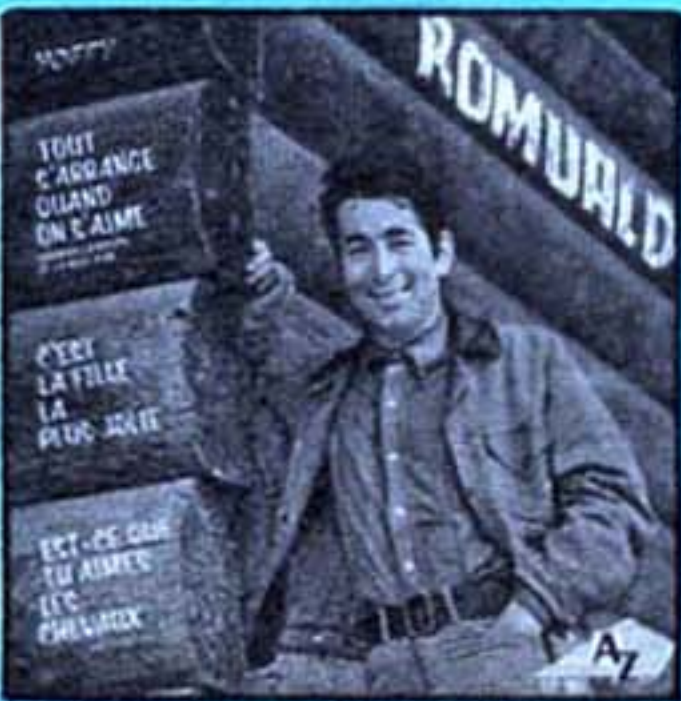
DANYEL GERARD

J'aime beaucoup la façon dont Danyel Gérard réalise de petits « tubes » sans importance, baignés de rythme et de gentillesse. Ce 45 t. est un petit modèle du genre. Son 16 ans, entre autres, est savoureux.

(45 t. AZ EP 988, avec *On se prend la main*, *Ma petite amie*, 16 ans, *Avec cette fille*.)

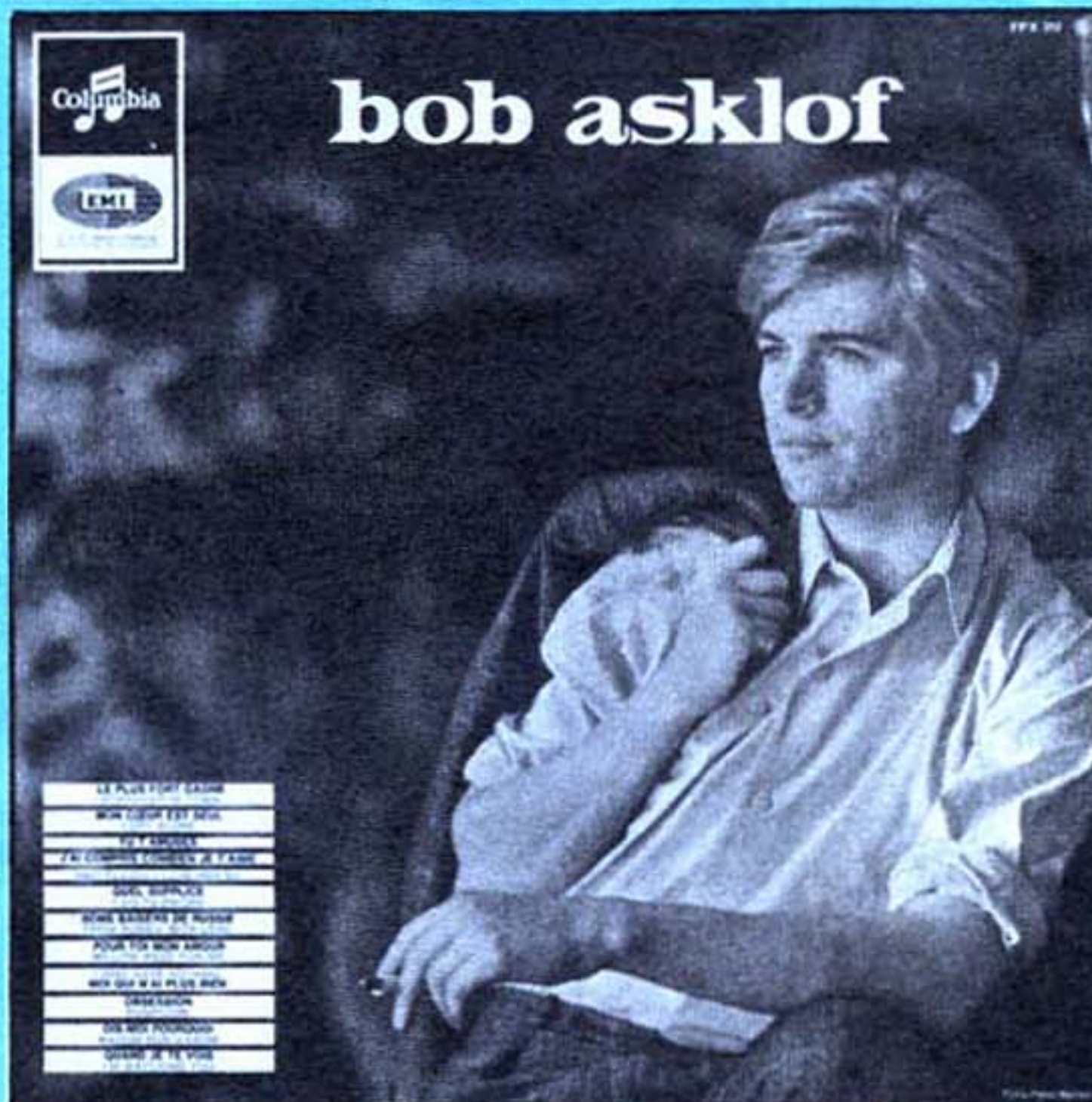
BOB ASKLOF

Un 30 cm consacré aux meilleures chansons du jeune Suédois, qui a choisi la France pour mener sa carrière. Des



charme, interprétés avec beaucoup d'originalité et une infinie délicatesse. Ecoutez ce que deviennent entre les mains du grand orchestre de Frank Pourcel *La bamba*, *Cielito lindo*, *Malaguena* ou *La cucaracha*...

(33 t. 30 cm, Voix de son Maître, FELP 292, *Latino Americano*. Si possible, choisissez la version stéréo : GSDR 292.)



refrains cosmopolites adaptés en français par Aznavour, Christine Fontane, Pierre Barrough... Encore beaucoup de chansons « de charme » à la Lucky Blondo. (Décidément, ce genre est totalement « dans le vent »...) Bob Asklof les interprète avec une certaine maîtrise. Une mention particulière pour *Hallelujah*, *I love her so* signée Ray Charles et l'entraînant *Le plus fort gagne*.

(33 t. 30 cm Pathé FPX 310, avec *Bons baisers de Russie*, *I who have nothing*, *Obsession*, *Dis-moi pourquoi*, *Le plus fort gagne*, *Hallelujah*, *I love her so*, etc.)

FRANK POURCEL

Le célèbre chef d'orchestre nous emmène en voyage en Amérique latine. Les plus célèbres airs populaires de ce pays trouvent là une nouvelle jeunesse et un nouveau



Willy Holt, le décorateur.

On reconstruit

PARIS

A LA CAMPAGNE

pour les besoins du film
"Paris brûle-t-il" ?

Reportage : J. DEBAUSSART.

Dans l'enceinte du camp militaire de Satory (près de Versailles), une centaine d'ouvriers de divers corps de métiers est en effervescence... Une ville insolite dresse ses immeubles à travers une haie d'échafaudages. En furetant de plus près, on est stupéfait d'y découvrir la rue de Rivoli, avec ses arcades !



La rue de Rivoli : la vraie et la fausse.

Sur ce chantier extraordinaire règne le décorateur Willy Holt.

Pour le tournage du film « Paris brûle-t-il ? » (voir J 2 n° 32), on avait le plus possible profité du mois d'août pour retrouver un Paris désert et pour ne pas gêner la circulation. Le 15 août, l'équipe avait même réussi à filmer une bataille de chars sur la place de la Concorde entièrement vide. Malgré tout, certaines scènes étaient impossibles à tourner dans le Paris actuel, et il a fallu recréer certains secteurs parisiens en décors.

C'est ainsi que la rue de Rivoli et l'Hôtel Meurice, où se déroulent de nombreux plans, est en train de s'édifier en plein champ ! Sur 150 mètres, on a reconstitué en staff les célèbres arcades et le premier étage des immeubles. On va entièrement paver la rue et une grille — réplique de celle qui clôture le jardin des Tuileries — bordera l'autre côté de la chaussée. Pour compléter l'illusion, comme on ne peut raisonnablement songer à donner à la rue sa longueur véritable, deux immenses photos de 200 mètres carrés fermeront les extrémités de la rue et donneront l'illusion de la continuité.

On pourra franchir la porte de l'Hôtel Meurice et pénétrer réellement dans le décor, puisque le hall sera reconstitué avec l'escalier monumental et l'ascenseur (le décorateur en a même prévu deux, car, au cours d'une scène, l'ascenseur doit brûler, et il faut mieux prévoir largement au cas où il serait nécessaire de recommencer la prise de vue !).

Les détails, ici, sont à la mesure des caméras. Il suffit de faire quelques pas pour se trouver devant le jardin du Luxembourg, dans un petit café où Orson Welles (dans le

film : Nordling, le consul de Suède) viendra prendre un verre.

Ce décor est l'un des plus gigantesques réalisés par le cinéma français.

Willy Holt, qui était déjà le décorateur des films « Le Train » et « Le Jour d'après », n'a qu'une crainte : c'est que le mauvais temps qui sévit sur la région parisienne ne l'empêche de terminer les décors pour le 23 septembre, date à laquelle doivent commencer les prises de vues à Satory.

Il devra également, pour ce jour-là, avoir astiqué son parc automobile qui ne comprend pas moins d'une cinquantaine de véhicules militaires (chars, G.M.C.) et autant de voitures civiles (vieilles tractions avant, camions à gazogène...).

Et, après le tournage, qu'adviendra-t-il de la rue de Rivoli ?

Il paraît que les militaires de Satory tiennent beaucoup à la conserver. Ils pourront ainsi, à tout moment, se donner l'illusion d'être dans la capitale !

Pour recréer une petite rue populaire, l'équipe de décoration a racheté les devantures de boutiques de la rue de Choisy, lors de sa démolition.



AU QUARTIER GÉNÉRAL DES COLLÉGIENNES



Marie-Annick.

Photos B. Peyrègne.

Madée.



Françoise.



Annette.



**PLEINS
FEUX SUR
LA
CHANSON**

De notre envoyé spécial
Bertrand PEYREGNE.

Quatre filles de vingt ans sont en train de faire une entrée très remarquée dans le monde de la chanson. Leur premier disque vient à peine de sortir (1). Elles sont apparues pour la première fois sur le petit écran il y a très peu de temps. Et déjà, dans les studios ou ailleurs, on vous parle avec un brin d'émotion dans la voix de ces « Collégiennes de la Chanson » qui ressemblent tellement peu à la grande majorité des vedettes... Je suis allé les retrouver chez elles, à Angers.

QUAND LES AUTRES JOUAIENT À LA MARCHANDE...

Elles m'avaient dit « Rendez-vous ce soir au Q. G. ». Le quartier général des « Collégiennes », c'est une grande pièce dans la demeure des parents de Marie-Annick et Madée, avenue de la Blancheraie, à deux pas du château. Une grande cheminée, un piano, une table, quelques chaises et, ça et là, des guitares. Dominant le tout, une immense photo dédicacée des Compagnons de la Chanson : ce sont les parrains des « Collégiennes ».

— C'est là que nous faisons toutes les répétitions, que nous rodons nos chansons... Nous nous y retrouvons plusieurs fois par semaine et chaque week-end, quand nous ne sommes pas parties chanter à l'extérieur.

Depuis quand chantez-vous ?

Marie-Annick et Madée, les deux sœurs, répondent en chœur :

— On devait avoir cinq ans... Nous avons toujours aimé chanter. Quand les autres petites filles jouaient à la marchande, nous restions dans notre coin à fredonner quelque chose. Les autres « Collégiennes » sont des amies d'enfance. Nous avions peut-être douze ans lorsque nous avons commencé à former notre groupe.

Votre premier passage sur scène ?

— C'était en 61. Des jocistes nous ont demandé de venir chanter dans un de leurs meetings. Un tout petit peu avant, Marie-Annick, la poétesse du

groupe, avait composé « Ils s'aiment », sa première chanson. La Providence, sans doute, veillait sur nous... Peu de temps après on nous a demandé de chanter pour un foyer de jeunes, puis ici et là... C'est comme un tourbillon qui nous a emportées...

TOURNEE AU CANADA

Peu à peu, les « Collégiennes » prirent l'habitude de passer une partie de plus en plus grande de leurs week-ends, leurs vacances, à mettre au point leur spectacle et à chanter, de-ci de-là, pour les autres. Ce qui n'allait pas sans problème...

— Nos parents, qui sont pourtant très compréhensifs, ont d'abord pris cela très mal ! Ils avaient assez peur, et on les comprend. Alors, ils nous ont posé des conditions draconiennes, afin que la chanson ne risque pas de nous brûler la tête... Nombre de répétitions limité, interdiction de tout reportage, toute publicité, un seul gala par mois... Nous avons tenu le coup. Ils ont vu que c'était sérieux. Maintenant, plus de problème.

Au début, vous ne pensiez absolument pas chanter en professionnelles. Quand l'idée vous en est-elle venue ?

— C'était l'an dernier, à un camp scout de la Campagne contre la Faim. La Télévision canadienne était là. Elle nous a proposé une tournée au Canada. Nous avons refusé. Mais, une fois rentrées, l'idée s'est mise à trotter dans notre tête. Finalement, en petit comité, sans en parler à personne, nous avons pris notre décision et... nous avons redoublé d'ardeur : davantage de spectacles, mise au point de nouvelles chansons, etc.

La Télé canadienne, cette année, les a relancées. Elles ont dit oui. Dans quelques semaines, probablement elles partiront. Ce sera leur première grande tournée. Et leurs premiers pas de professionnelles.

Comment, jusque-là, trouviez-vous les engagements ?

— Nous n'avons jamais cherché. Cela faisait boule de neige. Quelqu'un nous voyait à une séance et venait nous proposer pour celle qu'il organisait un peu plus tard... Ainsi, nous avons chanté dans tout le Maine-et-Loire, mais aussi en Vendée, en Loire-

Atlantique et plus tard dans toute la France : Toulouse, Calvi, Houlgate, la région parisienne, etc. Nous espérons garder le plus longtemps possible cet ordre de marche, ne pas être attachées à un imprésario. Sans doute prendrons-nous plus tard les services d'un tourneur pour synchroniser nos activités. Mais nous voudrions rester libres, étrangères à la « mafia » de la chanson. Les « Petits Chanteurs à la Croix de Bois », par exemple, tournent comme cela.

Marie-Annick reprend :

On ne cherche pas à être « vedettes », avec ce que cela suppose de désirs de gloire, de lancement orchestré... Nous voulons chanter, c'est tout. Bien sûr, il nous faut de l'argent pour couvrir nos frais, vivre sur un certain standing indispensable dans le métier, mais, pour nous, ce n'est pas un but.

L'INQUEMENT

« À L'OREILLE »

— Comment travaillez-vous ?

— Uniquement « à l'oreille ». Seule Françoise connaît la musique. Nous travaillons selon l'inspiration. Pour enregistrer un disque, nous confions au chef d'orchestre une bande magnétique avec nos chansons ; d'après cela, il écrit l'harmonisation. C'est la formule utilisée par les groupes Noirs américains... Les gens du métier sont assez favorables à notre formule. « Puisque vous avez de l'oreille », disent-ils, continuez à travailler comme ça... »

En scène, elles chantent des chansons signées Aznavour, (Les comédiens), Sélou, Béart, Bécand... et les leurs.

— Sur disque, nous enregistrons uniquement nos chansons.

— C'est Marie-Annick qui les compose, je crois ?

— Elle écrit les paroles, parfois la musique. Autrement, c'est Annette qui trouve un rythme et une mélodie.

Je me tourne vers Marie-Annick :

— Comment vous vient l'inspiration ?

— Je pars d'une phrase, d'un mot, même généralement. Par exemple, pour écrire *Violaine*, je n'avais au départ que ce prénom que je trouvais joli. Je ne savais pas du tout ce que j'allais en faire. Finalement, c'est devenu une sorte de satire du flirt... J'écris un couplet, le refrain parfois, puis je prends ma guitare et je cherche tout de suite une musique qui aille avec les paroles.

— Combien de temps mettez-vous pour écrire une chanson ?

— C'est très variable. Une seule a été écrite en une matinée. Adieu, belles années a mis six mois. Elle exprime une crise que j'ai ressentie. J'ai écrit un couplet en mars, un autre en juin, puis quelques semaines après, selon ce que je ressentais...

— Que faites-vous lorsque la chanson est terminée ?

— Je la chante aux autres. On voit tout de suite si elle « accroche ». Si non, je l'abandonne, pour un temps du moins. Autrement, nous commençons à la travailler. Cela met plusieurs semaines ou plusieurs mois. Il nous est arrivé de chanter trop vite une chanson, avant sa complète mise au point, et ainsi de la « tuer ». Nous avons toujours été obligés de la retirer du répertoire. C'est comme si nous avions brisé le charme...

— C'est dangereux de chanter en groupe. Surtout si l'on est une fille. Un mariage et c'est le drame !

— Nous avons fait un pacte : nous restons groupées pendant quatre ou cinq ans. Après, on verra. Nous n'abandonnerons pas la chanson, sans doute. Nous pourrions, par exemple, aider des jeunes à démarrer. Pour le moment, une chose est certaine : nous ne sommes vraiment heureuses que lorsque nous sommes ensemble et que nous chantons.

Dans l'immédiat, les « Collégiennes » ont une grosse préoccupation : acheter une « 10 break » qui les transportera avec le matériel dans tous les coins de la France. Pour la gagner, il faut chanter, chanter beaucoup. Mais elles aiment tellement cela !...

Bonne chance aux « Collégiennes ». C'est assez rare, finalement, que des gens chantent bien, aient le « feu sacré », restent très simples et soient aussi « sympas » !

B. P.

(1) Chez Unidisc.

Du neuf à la télévision

La télévision veut vivre au même rythme que le monde. Elle a raison. Aussi allons-nous assister à un renouvellement des programmes tant sur la première que sur la deuxième chaîne. Et cela à partir du 19 septembre prochain, date de la fin de la période des vacances à l'O.R.T.F.

Dans ces programmes, on a pensé aux jeunes qui vont avoir droit à une demi-heure d'émission tous les jours, à partir de 19 heures. Merci pour eux.

DE LA BONNE HUMEUR AVANT TOUT

« Il faut que la télévision soit plus gaie. » C'est ce qu'affirme très sérieusement M.

Contamine, le directeur de la Télé française. Aussitôt, les spécialistes se mettent au travail, et on nous annonce pour cette année la participation de grands artistes comiques : Francis Blanche, Fernand Raynaud, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. Il y aura aussi une parodie musicale des « Trois Mousquetaires », réalisée par les Italiens.

La bonne humeur, c'est aussi la chanson avec Adamo, Georges Brassens, Sacha Distel, Gilbert Bécaud, Enrico Macias. Albert Raisner reprend dès le mois d'octobre « Tête de Bois et Tendres Années ». Il présentera aussi une

fois par mois, le dimanche après-midi, une émission de variétés pour les jeunes. Son titre n'est pas connu, mais elle durera une heure.

DU THEATRE, DES FILMS, DE L'HISTOIRE...

Vous trouverez « Le Théâtre de la Jeunesse », de Claude Santelli. Là aussi, il y aura du nouveau ; en effet, la pièce qui sera présentée servira de thème à toutes les émissions de la soirée. La première démonstration se fera avec Jules Verne, mais pas avant le premier trimestre 1966.

Vous verrez aussi des pièces comme « Don Juan » de Molière, « Jeanne d'Arc », l'Aiglon, Rouletabille, Merlusse, ainsi que le Commandant X dans des aventures d'un genre nouveau.

Les films seront plus nombreux et meilleurs que par le passé. On annonce : « La grande Illusion », « La grande Guerre », « Les 400 coups », « Si tous les gars du monde ».

Les émissions historiques qui sont pour la plupart toujours bien faites seront consacrées notamment : aux Cents jours de Napoléon, à la naissance de l'Empire romain, à Magellan. Dans le même style que « 30 ans d'histoire », il y aura la chute de Berlin et la conférence de Yalta.

DE L'ACTUALITE EN DIRECT

« Cinq colonnes à la une » prend une nouvelle forme. Chaque émission présentera un résumé rapide de l'actualité « chaude » de tous les coins du monde, puis il y aura un dossier très complet sur une question d'actualité. L'équipe de « Cinq Colonnes » prépare une émission pour la deuxième chaîne : « Témoins de notre époque ». Il s'agit d'interviews de gens que l'actualité nous fait connaître. « Seize millions de jeunes » continue. C'est heureux, car il s'agit-là d'une très belle émission.

« Images de nos provinces » s'annonce également comme très intéressant. Vous le verrez une fois par mois sur la première chaîne. Comme vous vous en doutez, il s'agit de présenter à la France entière des images de la vie d'une province.

D'autre part, les reportages en direct seront plus nombreux en matière de sport particulièrement. Des efforts ont déjà été faits dans ce sens au cours de l'été. La télévision vous propose de vous faire suivre, en direct, les péripéties d'une ascension en montagne. Mais il faut attendre que les événements et le temps le permettent.

C'est donc une année pleine de promesses qui commence, pour le plaisir de nos yeux et de notre esprit.

Jacques FERLUS.

— « Ruy Blas », une grande réalisation que nous avons revue avec plaisir. Des pièces aussi réussies sont annoncées pour cette saison.



— Images de nos provinces.



PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 26

9 h 15: Pour les passionnés d'alpinisme — et les autres — escalade de la Dent du Géant, avec Maurice Baquet. Cet exploit sera suivi à diverses reprises au cours de la journée. 10 h 30: Le jour du Seigneur. 12 h: La séquence du spectateur: les films présentés aujourd'hui ne s'adressent pas aux J2. 12 h 30: Discorama. 13 h 15: Expositions: le principal sujet est consacré à l'enseignement de l'architecture et n'intéressera que ceux d'entre vous qui sont tentés par cette carrière. 13 h 30: Escalade de la Dent du Géant. 13 h 45: Au-delà de l'écran. 14 h 15: Le mot le plus long. 14 h 55: Journée nationale des ligues d'athlétisme. 17 h 15: Escalade de la Dent du Géant. 17 h 45: Picolo et Picolette (pour les plus jeunes). 17 h 55: La symphonie magique. 19 h 30: Belle et Sébastien, un feuilleton pour vous. 20 h 30: Sport-dimanche. 20 h 45: La vie d'un honnête homme: en dépit de son titre, ce film n'est pas pour les J2.

lundi 27

18 h 55: L'avenir est à vous. 19 h 40: Les survivants, feuilleton. 20 h 35: Les facéties du sapeur Camember, feuilleton. 20 h 35: Les trois mousquetaires. 21 h: L'homme à la Rolls: un épisode policier (pour les plus grands).

mardi 28

18 h 30: A Cécia: un court métrage documentaire. 19 h: Mon filleul et moi: une nouvelle série. Jacqueline Joubert y joue presque son propre rôle; mais elle fait ses reportages en compagnie de son filleul Pia-Pia (Pascal Bressy), ce qui lui vaut de nombreuses aventures. 19 h 40: Les survivants. 20 h 30: Le sapeur Camember. 20 h 35: Marian Anderson à la Sainte Chapelle: recommandé à tous, parce que la voix de la chanteuse noire est extraordinairement belle et que le décor est tout aussi remarquable. 21 h: Les oranges: cette dramatique n'est pas destinée aux J2.

mercredi 29

18 h 30: Sports jeunesse. 18 h 55: Folklore de France: le Limousin. 19 h 40: Les survivants. 20 h 30: Le sapeur Camember. 20 h 35: La piste aux étoiles. 21 h 35: Avis aux amateurs.

jeudi 30

12 h 30: La séquence du jeune spectateur, avec des extraits de: «La révolte des Indiens Apaches», «Un ange est arrivé», «Les hommes chauve-souris». 16 h 30: L'antenne est à nous, avec les jeux du grand Club, Bip et Véronique, le magazine international, nos amies les bêtes et le monde en 40 minutes. 19 h 40: Les survivants. 20 h 30: Le sapeur Camember. 20 h 35: Qui a cassé le vase de Soissons: l'histoire de France présentée sous forme d'album de famille des Français (nous manquons encore d'informations sur la valeur de cette émission qui constituera une série). 21 h 15: Présentation du tiercé de la chanson (voir ci-contre). 21 h 25: Les femmes aussi: cette émission ne vous concerne pas du tout.

vendredi 1^{er} oct.

18 h 30: Histoire sans paroles. 19 h 40: Les survivants. 20 h 30: Cinq colonnes à la une.

samedi 2

De 15 h 30 à 17 h 30, suivant les possibilités, match d'athlétisme France-U.R.S.S., retransmis de Colombes. 17 h (si le sport le permet): magazine féminin. 17 h 45: Voyage sans passeport. 18 h 35: Micros et caméras. 18 h 50: Jeunesse oblige. 19 h 20: Bonne nuit les petits. 19 h 40: Mon bel accordéon. 20 h 30: Le sapeur Camember. 20 h 35: Saintes Chéries, un nouveau feuilleton. 21 h 5: Vous permettez, monsieur, une émission à base de variétés, avec des chansons d'Adamo et les mimes Flash (nous manquons d'informations sur la qualité de cette émission). 22 h 5: Les conteurs, émission enregistrée dans le Berry.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 26

14 h 45: Marc et Sylvie, feuilleton. 15 h 10: Une fille épatante: un film amusant et bien joué par Sophie Desmarets, Raymond Rouleau, Grégoire Aslan. 16 h 40: Bob Morane dans «La cité des sables». 17 h 10: Destination danger. Aujourd'hui: «Affaire d'Etat». 17 h 35: A la rencontre de l'Asie: l'Inde. 18 h 30: Jeunesse. 19 h 30: Les trois masques, jeu. 20 h: Histoire des civilisations: Mahomet et l'Islam. 20 h 50: Echec et mat: aventure policière (pour les plus grands). 21 h 40: Earl Hines. 22 h: La machine à penser: ce soir, présentation de machines électroniques (pour les J2 passionnés de technique).

lundi 27

20 h: Un an déjà, jeu. 20 h 50: L'Auberge rouge: un film strictement réservé aux adultes.

mardi 28

20 h: Vient de paraître. 20 h 50: Champions, jeu. 21 h 20: Ce soir on égratigne: avec les chansonniers.

mercredi 29

20 h: Un an déjà, jeu. 20 h 50: Le Congrès s'amuse (en version originale). (A la rigueur pour les plus grands et à ne pas prendre au sérieux.)

jeudi 30

20 h: Vient de paraître. 20 h 50: 16 millions de jeunes (s'adresse surtout à vos aînés).

vendredi 1^{er} oct.

20 h: Un an déjà, jeu. 20 h 50: Interquartiers: une nouvelle version d'intervilles, mais, cette fois, ce seront les arrondissements de Paris qui seront confrontés.

samedi 2

19 h 45: Trois chevaux... un tiercé. 21 h 5: La queue du diable: cette pièce ne nous semble pas particulièrement recommandée aux J2.

Ces programmes sont donnés sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

jeudi 23

19 h 30: Robin des Bois. 20 h 30: L'Egyptien: un film qui nous ramène en 1358 avant J.-C. Malheureusement, l'histoire n'est guère respectée dans cet ouvrage qui fait beaucoup plus de place aux intrigues sentimentales et policières qu'à la vérité documentaire. A la rigueur pour les plus grands, mais nous ne vous le conseillons pas.

vendredi 24

19 h 3: Boutique, consacré au bricolage (rond de serviette) et à la mode. 19 h 30: Les 4 justiciers. 20 h 30: Une certaine jeune fille Marie Curie, une excellente émission du Théâtre de la jeunesse.

samedi 25

18 h 33: Opération survie: aujourd'hui, le Castel Morro et ses 320 passagers qui quittèrent Le Havre pour La Havane en 1934... 19 h 30: Dernier recours. 20 h 30: Sandy, cow-boy généreux: un court métrage tchèque qui a participé à la Rose d'Or de Montreux. A ne pas prendre très au sérieux. 21 h 5: Des fleurs pour l'inspecteur: une série de crimes mystérieux met à l'épreuve la sagacité de l'inspecteur Bourrel, dans «Les 5 dernières minutes». (Pour les plus grands.)

dimanche 26

15 h: Rallye 65. 19 h 30: Papa a raison. 20 h 30: L'allumette suédoise. 21 h 30: Train bleu. 22 h: Jouets et musique.

lundi 27

14 h 15 et 15 h 5: Télévision scolaire. 19 h 33: Castelet. 20 h 30: La preuve par 4. 21 h: Le Saint (pour les plus grands).

mardi 28

14 h 15 et 15 h 5: Télévision scolaire. 19 h 30: Les cadets de la forêt. 20 h 30: Dans le vent. 21 h 15: Film musical.

mercredi 29

19 h 3: Poly, suivie de Allô les jeunes. 19 h 33: Guillaume Tell. 20 h 30: Têtes de bois et tendres années. 21 h 30: Emile Verhaeren (pour les plus grands, surtout s'ils s'intéressent à la vie de ce grand poète).

jeudi 30

14 h 15 et 15 h 5: Télévision scolaire. 19 h: Les chrétiens dans la vie sociale. 19 h 33: Robin des Bois. 20 h 30: Un certain M. Joe: ce film ne convient pas particulièrement aux J2.

ECHOS

Depuis des mois, sinon des années, téléspectateurs et organisateurs s'accordent pour reconnaître que la soirée du jeudi joue de malchance: les émissions manquent de cohésion; il y a souvent double emploi avec la 2^e chaîne (16 millions de jeunes et l'émission de variétés pour les jeunes sont passées plusieurs fois à la même heure), enfin, dernièrement, l'émission de jeux «le manège» a été très discutée.

Une nouvelle tentative est faite pour rendre le jeudi soir plus attrayant: à partir du mois d'octobre, Guy Lux animera une nouvelle émission qui aura déjà la qualité d'être en direct et en public. Il s'agit du Tiercé de la chanson. Chaque jeudi, trois prix seront décernés: deux pour des chansons évoquant un thème précis (les vacances, la mer, la pluie, les métiers...) et un Grand Prix destinés à une vedette qui présentera cinq de ses succès. Par ailleurs, le téléspectateur qui aura établi le tiercé, dans l'ordre, de chacun de ces prix, gagnera 20 000 francs.

LE JOURNAL

DE

FRANÇOIS

Rentrée



La rentrée, c'est tous les ans pareil : les livres, les cahiers... l'examen des nouveaux profs. Mais, au C.E.G., c'est vite cuit ; on les connaît tous, au moins de réputation. On sait d'avance qu'avec « N'en j'tez plus », le prof de Français des troisièmes, c'est pas la peine d'essayer les combats de règles à dessin ; on récolte un verbe dans le genre : « Vouloir imiter les preux chevaliers de Richard Cœur de Lion lorsqu'ils combattent impétueusement le traître à barbe noire dans l'espoir insensé d'épouser la princesse espagnole, laquelle ne songeait qu'à les envoyer aux galères. »

Si vous devez conjuguer ça à tous les temps de l'indicatif, du conditionnel et du subjonctif, c'est pas la peine que vous vous cherchiez un autre passe-temps pour le dimanche.

— J'espère, m'a dit la tante Geneviève, celle qui est institutrice, je veux croire que, cette année, tu as pris de bonnes résolutions.

— T'en fais pas, lui ai-je répondu ; plus tôt j'en serai sorti, mieux ça vaudra, parce que moi, tu sais, JE LA SUPPORTE, L'ECOLE, j'attends de pouvoir apprendre à dépanner les tracteurs.

Là-dessus, grande discussion comme vous pouvez le penser. Je suis bien d'accord avec tout le monde. D'ailleurs, quelque chose m'a invité à réfléchir : l'échec de mon copain Lambert à son C.A.P. de menuisier. Un as en travaux manuels, ce Jacques..., mais il a échoué à la partie scolaire et il doit tout recommencer.

— Enfin, a dit Tante résignée, heureusement que nous avons ce cher petit Emmanuel !

Manque de chance, le seul de nous six qui soupirait après la rentrée a vu ses vacances se prolonger d'une bonne quinzaine. Il pédalait à toute vitesse, les mains dans les poches, le long de l'allée des tilleuls plantés par Le Nôtre, soudain la roue avant a cogné un arbre, le guidon s'est retourné violemment et lui est rentré dans le genou.

On l'a conduit à la clinique. Le chirurgien l'a recousu. Pas un cri, pas un soupir. Mais, le soir, il pleurait silencieusement dans son lit.

— Mon pauvre lapin, lui disait grand-mère, ça te fait donc bien mal ?

— Oui, ça me fait mal, mais je ne pleure pas pour ça, je pleure parce que je ne vais pas pouvoir aller à l'école.

— Il faut de tout pour faire un monde, a conclu Dominique, l'élève en philosophie.

H. Lecomte-Vigié.
Dessins Francis Bertrand.



LES GRANDES HEURES D'AVIGNON

AU Moyen Age, il était si difficile de bâtir un pont sur le Rhône à cause des terribles courants du fleuve, que la construction de chacun d'eux donna naissance à une légende :

Ici, c'étaient les anges qui avaient apporté les pierres, là au contraire on avait demandé l'aide du diable qui avait accepté à condition de recevoir en paiement le premier être vivant qui franchirait le pont. Le pont construit, les habitants y firent passer une chèvre! Le diable, furieux d'avoir été joué, d'un grand coup de queue démolit la moitié de l'ouvrage!

Légendes? Bien sûr! Mais en Avignon où il fait si bon vivre, le pont est toujours là avec sa minuscule chapelle et ses trois arches résistant au fleuve et au temps... Pour qu'on y danse...

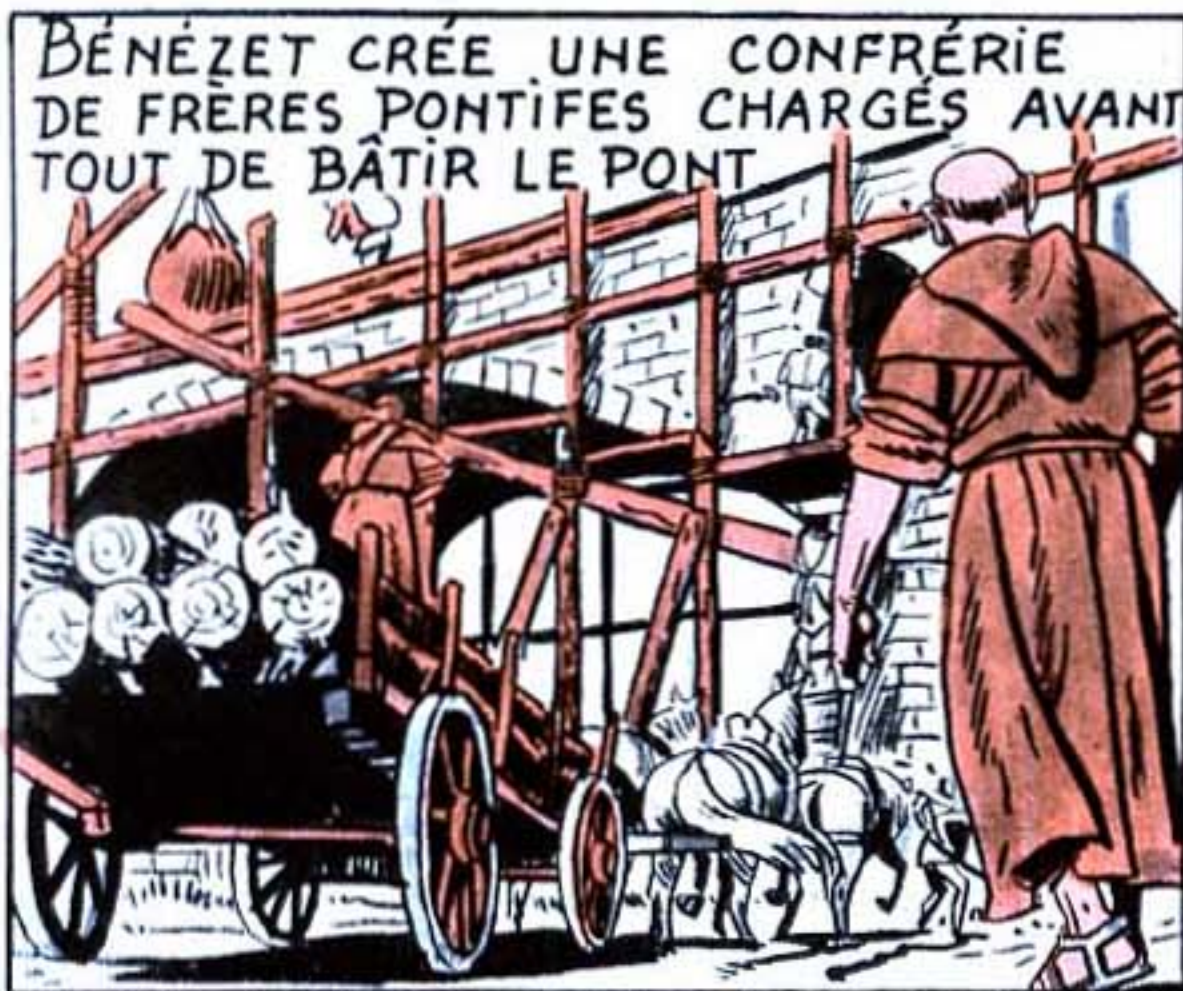
Texte de Claire GODET.

Illustré par GROUX.

Photo COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME



SUITE PAGES 30-31.







AVIGNON SE RELÈVE
POURTANT ET LA
RÉVOLUTION LA RATTACHE
À LA FRANCE AVEC
TOUT LE COMBAT
VENAISSIN.



Nous laissons au surveillant la responsabilité de cette coupable indulgence.

POUR CETTE FOIS JE NE VOUS PUNIS PAS, MAIS À UNE CONDITION: D'ORÉNAVANT VOUS ME MONTREREZ CE QUE VOUS ECRIVEZ

OUI MONSIEUR ROUMANILLE.



QUELQUES ANNÉES PLUS TARD MISTRAL DEVENU UN ECRIVAIN CÉLÈBRE RETROUVE SON ANCIEN SURVEILLANT ET QUELQUES AUTRES ECRIVAINS PROVENÇAUX.



MES AMIS NOUS NOUS ASSOCIONS POUR LE RENOUVEAU DE LA PROVENCE ET DE LA LANGUE D'OC.



VIDONS LA COUPO, SANTO À LA GLOIRE DU FÉLIBRIGE ET DE LA PROVENCE.



DE NOS JOURS, C'EST UN HOMME DE THÉÂTRE JEAN VILAR QUI S'EST VOÛÉ AU RENOUVEAU D'AVIGNON.

CE PALAIS ME SEMBLE UN CADRE IDEAL POUR UN FESTIVAL THÉÂTRAL



UN FESTIVAL EN PROVINCE, C'EST ABSURDE! PERSONNE N'Y VIENDRA VOUS PERDREZ VOTRE TEMPS. MOI J'Y CROIS.



L'ACTEUR GÉRARD PHILIPPE PARTAGE L'ENTHOUSIASME DE VILAR.

JE SUIS PRÊT À ME LANCER AVEC VOUS DANS CETTE AVENTURE. CETTE CONFIANCE ME FAIT PLAISIR.



ET BIENTÔT. JE SUIS JEUNE IL EST VRAI MAIS AUX ÂMES BIEN NEES...



AVIGNON EST UNE MERVEILLEUSE ÉTAPE SUR LA ROUTE DES VACANCES.

ET UNE VILLE OÙ L'ON A TOUJOURS ENVIE DE REVENIR!



BRAVO, FORMIDABLE. C'EST UN SUCCÈS! UN SUCCÈS VOUS VOULEZ DIRE UN TRIOMPHE!



FIN



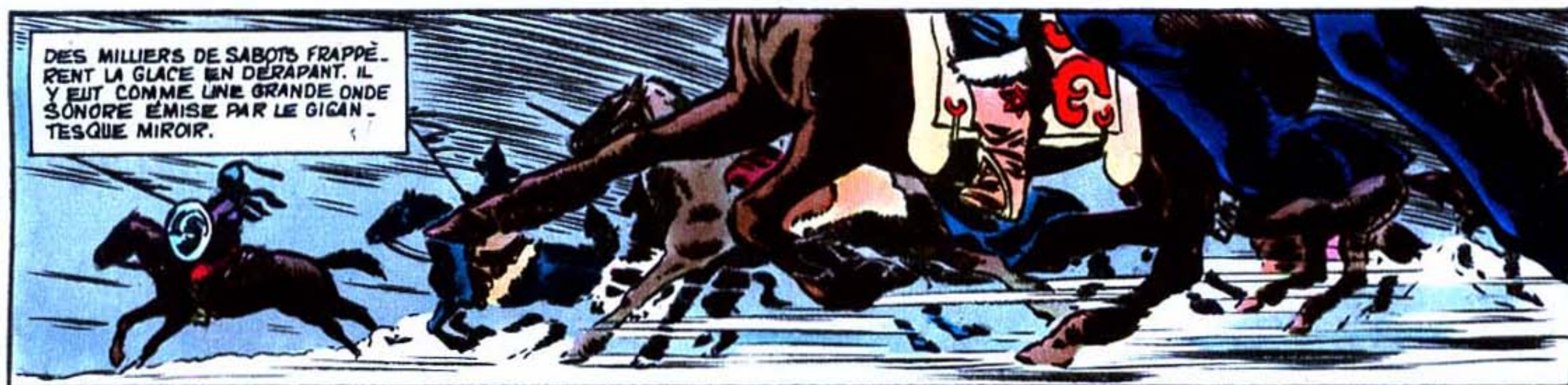
BAIGNOL & FARJON

LANCEMENT MULTI-TOP 4
RÉUSSI!!! L'ENGIN, CONÇU PAR B.F.(1)
EST EQUIPÉ DE 4 CARTOUCHES (ROUGE,
BLEU, VERT, NOIR) A POINTE RETRACTABLE
**OBJECTIF: ÉCRIRE MIEUX, PLUS VITE
EN 4 COULEURS, PRIX: 3^{fr}50!!!**

(1) B.F. BAIGNOL & FARJON CRÉATEUR DES STYLOS A BILLE
BIEN CONNUS MULTI-TOP 2 ET 3 COULEURS.
EN VENTE CHEZ VOTRE PAPETIER.

une aventure
de
Blason d'Argent.
par Mouminoux

LA LONGUE NUIT



DES MILLIERS DE SABOTS FRAPPÈ-
RENT LA GLACE EN DERAPANT. IL
Y EUT COMME UNE GRANDE ONDE
SONORE ÉMISE PAR LE GIGAN-
TESQUE MIROIR.



SOUDAIN, COMME ILS ÉTAIENT PRATIQUE-
MENT ARRIVÉS EN SON MILIEU, L'ONDE
S'AMPLIFIA ET DEVINT UN GRONDEMENT
SINISTRE.



DES ÉCLAIRS COURURENT SUR LA GLACE ET VINRENT
ZIGZAGUER JUSQU'ÀUX PIEDS DE NOS AMIS.

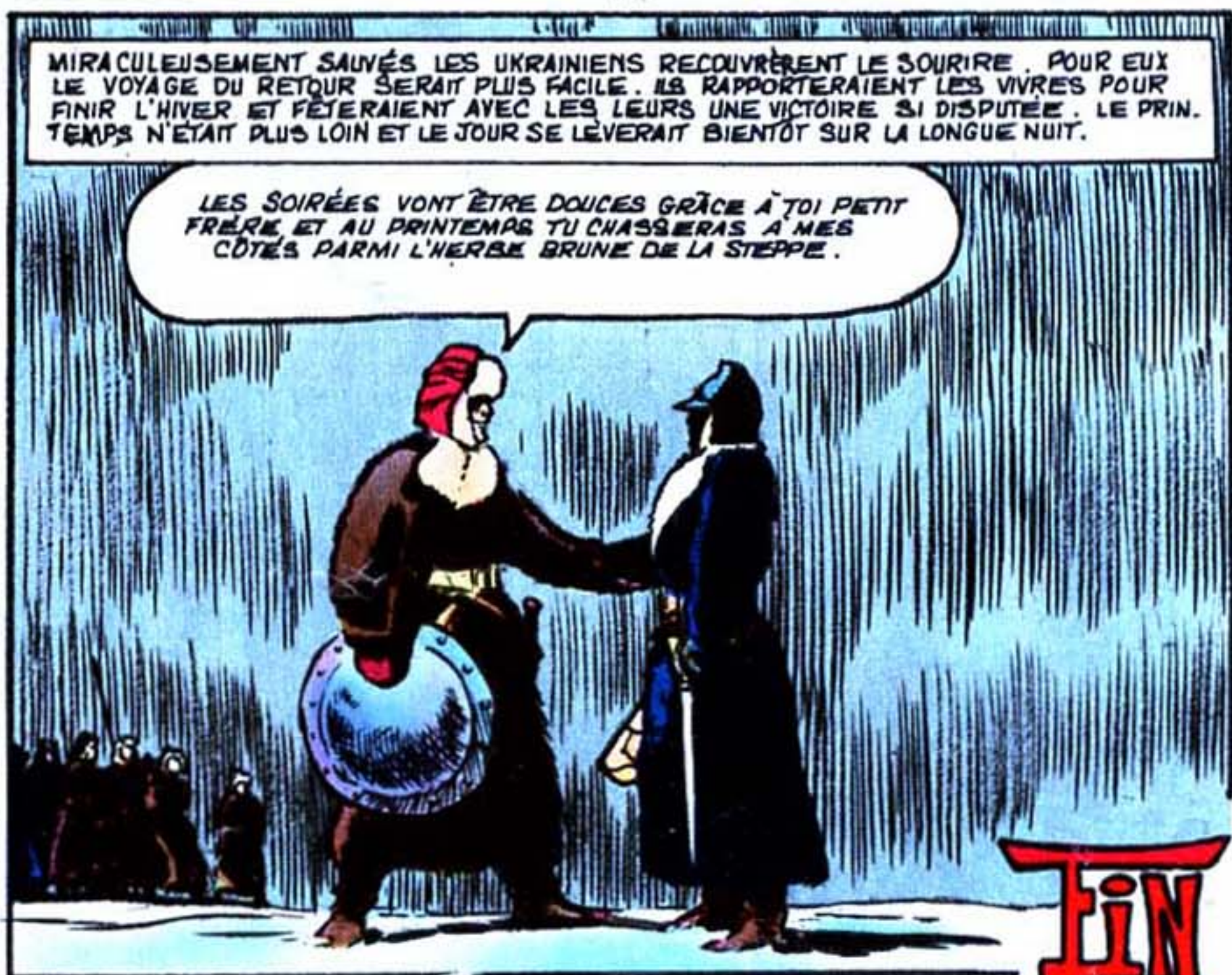
LA GLACE IGOR ! LA GLACE !!
ELLE CÈDE !...



SOUS LE MARTÈLEMENT DES GALOPS,
LA GLACE DU DNIÉPR CÉDAIT ET S'AF-
FAISSAIT ENTRAÎNANT LA CAVALERIE SI-
BÉRIENNE DANS UNE FIN APOCALYP-
TIQUE.



IGOR AMAURY ET LEURS COMPAGNONS DURENT FUIR
ÉGALEMENT DEVANT LES CREVASSES, MENAÇAN-
TES. ILS CAGNERENT LES ÎLOTS DU FLEUVE ET
ASSISTÈRENT ATTERRES À L'ANÉANTISSEMENT DE
LEURS ENNEMIS.



MIRACULEUSEMENT SAUVÉS LES UKRAINIENS RECOUVRÈRENT LE SOURIRE. POUR EUX
LE VOYAGE DU RETOUR SERAIT PLUS FACILE. ILS RAPPORTERAIENT LES VIVRES POUR
FINIR L'HIVER ET FÊTERAIENT AVEC LES LEURS UNE VICTOIRE SI DISPUTÉE. LE PRIN-
TEMPS N'ÉTAIT PLUS LOIN ET LE JOUR SE LÈVERAIT BIENTÔT SUR LA LONGUE NUIT.

LES SOIRÉES VONT ÊTRE DOUCES GRÂCE À TOI PETIT
FRÈRE, ET AU PRINTEMPS TU CHASSERAS À MES
CÔTÉS PARMI L'HERBE BRUNE DE LA STEPPE.

Tin

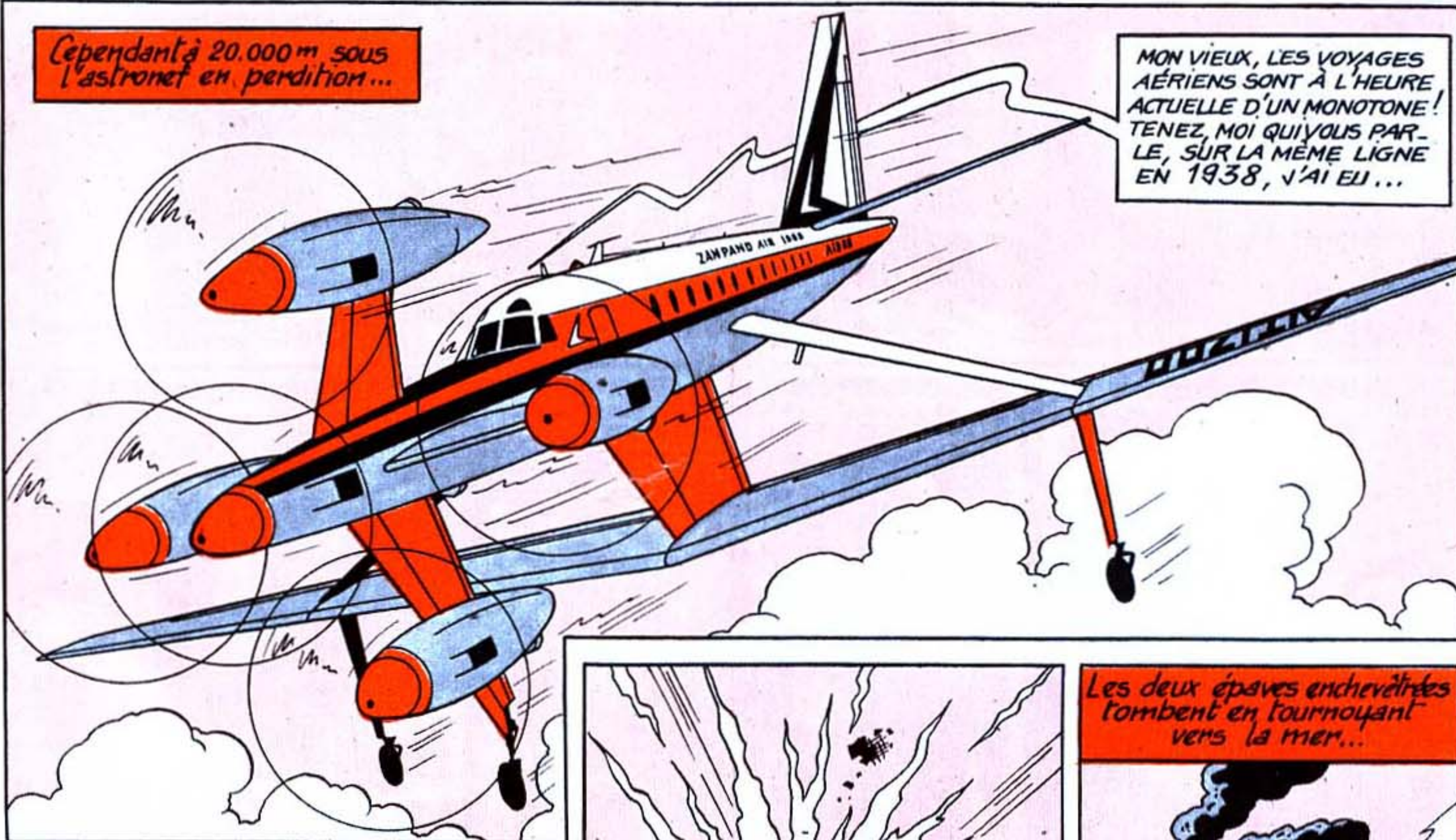


chut!

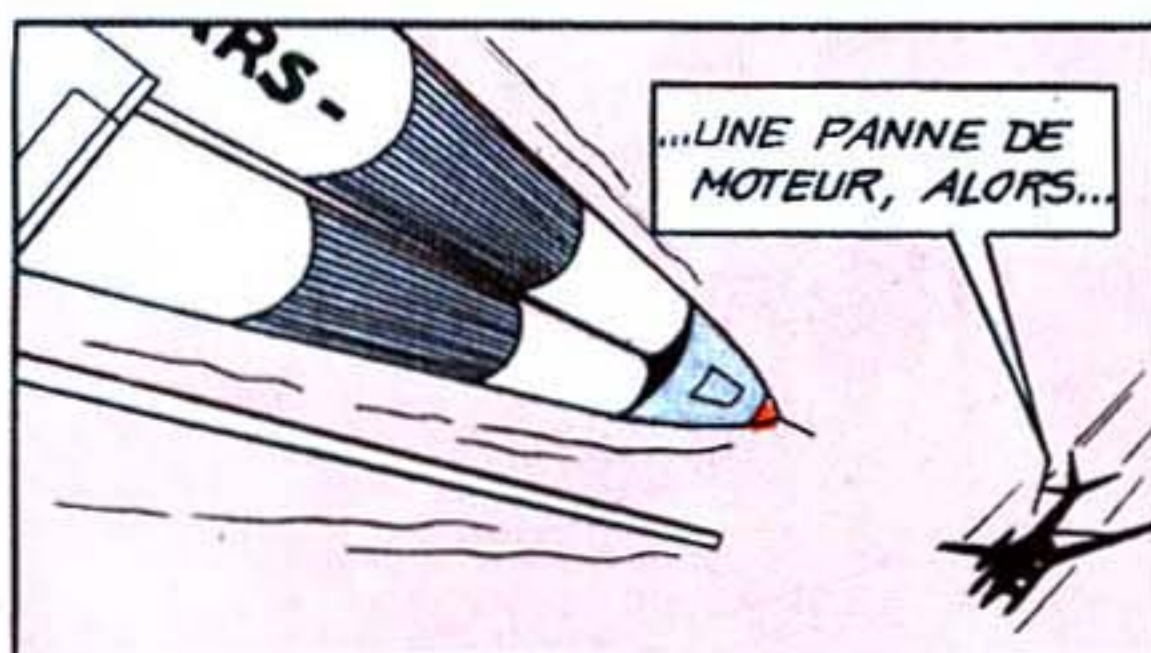


ch

Cependant à 20.000 m sous l'astronaf en perdition...



MON VIEUX, LES VOYAGES AÉRIENS SONT À L'HEURE ACTUELLE D'UN MONOTONE! TENEZ, MOI QUI VOUS PARLE, SUR LA MÊME LIGNE EN 1938, J'AI EU...



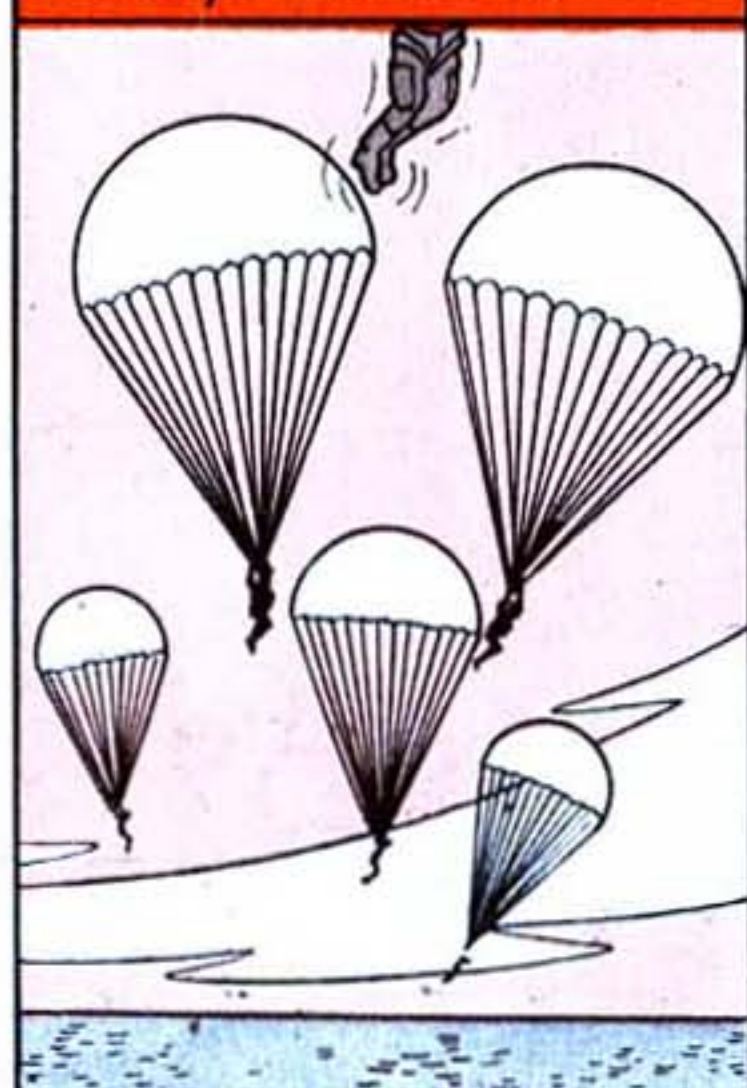
...UNE PANNE DE MOTEUR, ALORS...



Les deux épaves enchevêtrées tombent en tournoyant vers la mer...



Par bonheur, tout le monde parvient à sauter en parachute...



ALORS TU DISAIS QU'À L'HEURE ACTUELLE LES VOYAGES AÉRIENS ÉTAIENT TRÈS MONOTONES...

JE... HEU... BON, HEUREUSEMENT QUE NOUS N'AVIONS PAS DE PAS-SAGERS À NOTRE BORD! AUTREMENT QUELLE PAGAILLE!



Le pilote de l'astronaf est furieux.



JE VAIS AVOIR L'AIR MALIN QUAND JE PENSE AU BANQUET QUE LES COPAINS M'AVAIENT PAYÉ POUR FÊTER MON DÉPART SUR "MARS"

Le lendemain matin...



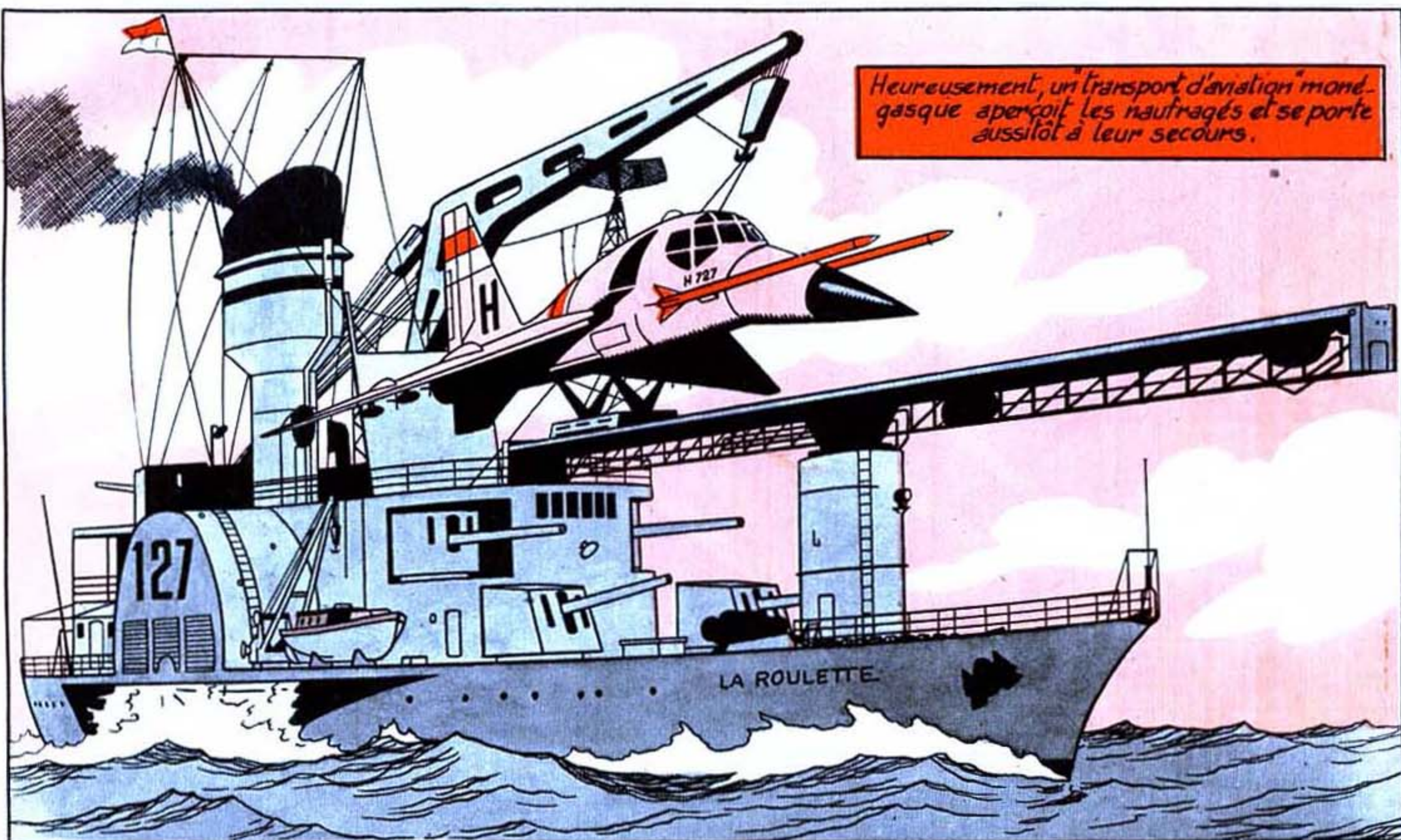
TOUTE UNE NUIT DANS L'EAU, MES COMPAGNONS ET MOI SOMMES ÉPUISÉS.

t!



Chut!

RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe, après une expédition lunaire, revient vers la Terre.



Peu après, à bord de "LA ROULETTE"

SAUVÉS ! NOUS SOMMES SAUVÉS ! VITE, IL FAUT QUE J'ENVOIE UN TÉLÉGRAMME POUR RASSURER ZOÉ ET BONIFACE QUI DOIVENT ÊTRE DANS TOUTS LEURS ÉTATS À LA BASE DE LANCEMENT MOLDOVAQUE.



OUF, IL EST SAUF ! QUAND MÊME EUSÈBE L'A ÉCHAPPÉ BELLE. TU VOIS BONIFACE, MES PRESSENTIMENTS NE M'AVAIENT PAS TROMPÉE



MAIS TANTE, TU N'AS PAS TOUT LU LE TÉLÉGRAMME. TONTON NOUS DEMANDE DE RETOURNER À ST GLIN-GLIN ET D'Y ATTENDRE SON RETOUR.



Au même moment...

JE CROIS QUE J'AI UNE IDÉE...

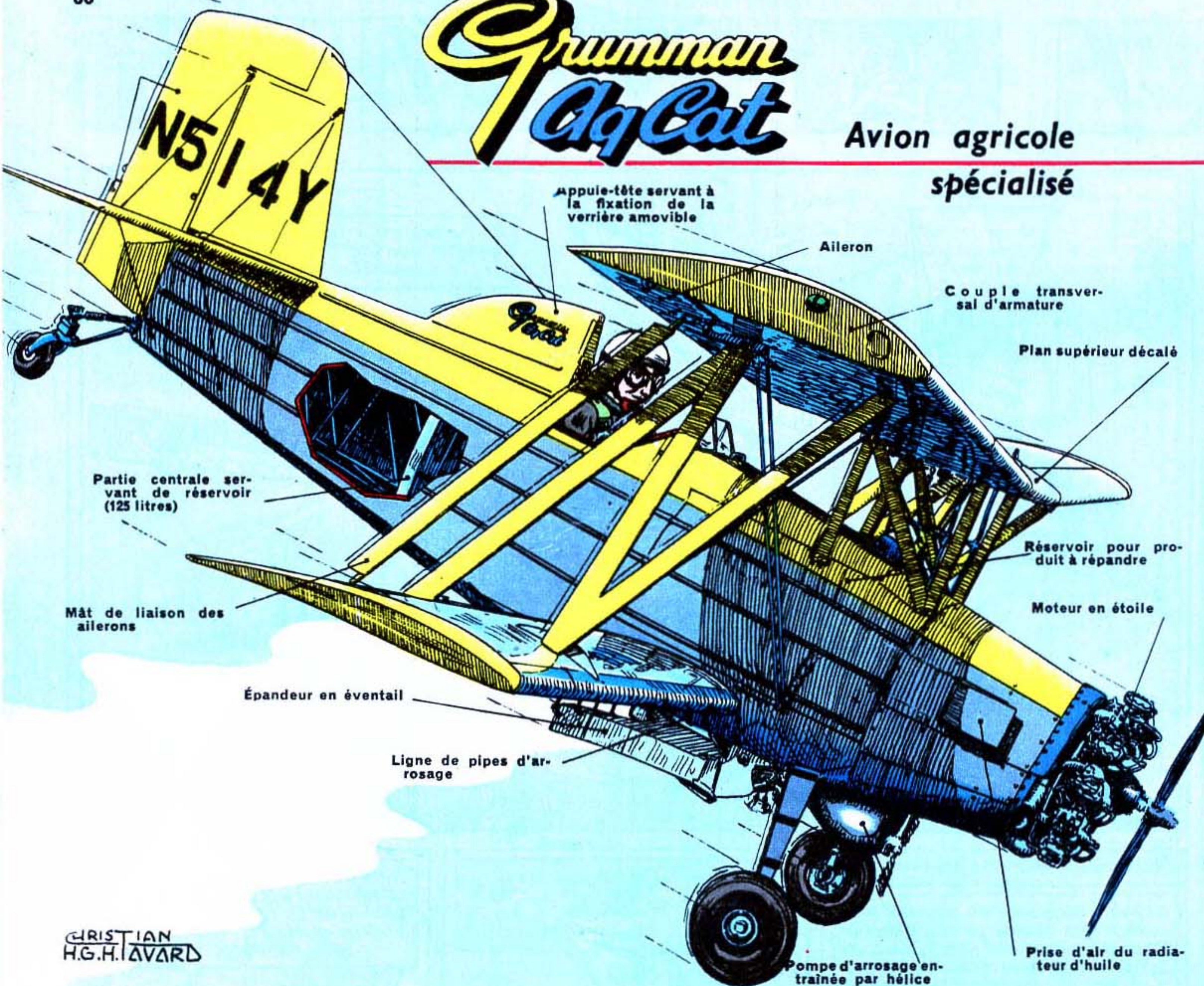


FORMIDABLE ! MON IDÉE EST FORMIDABLE !



Grumman AgCat

Avion agricole
spécialisé



GRUMMAN AG-CAT

Avion agricole spécialisé

L'ÉTENDUE des cultures dans des pays neufs comme les deux Amériques, l'Afrique ou l'Asie nécessite pour répandre engrais, semences ou anti-parasites, des avions plus rapides que n'importe lequel des engins terrestres.

La Société Grumman, constructrice aussi de l'hydravion de sauvetage « Albatross », a donc créé un appareil spécialement destiné à ce genre de travaux.

Pouvant effectuer aussi bien des opérations de poudrage, grâce à son épandeur ventral, que celles d'arrosage, grâce à ses lignes de pipes placées sous les ailes inférieures, il est très facilement transformable pour l'une ou l'autre de ces opérations.

A pleine charge, cet appareil s'enorgueillit de posséder une vitesse ascensionnelle de 150 à 200 m à la minute arrivant à la puissance du moteur installé.

Possédant de nombreuses caractéristiques modernes, malgré ses formes pouvant paraître périmées, il présente une surface portante maximum pour une envergure minimum. Cette combinaison astucieuse lui permet d'effectuer à pleine charge un virage continu à faible vitesse.

Outre son importante charge utile de 545 kg contenue dans un réservoir de 0,80 m³, cet avion présente les particularités suivantes : ailes supérieure et inférieure interchangeables, nez plongeant offrant une excellente visibilité en vol normal, manche à balai aux réactions très douces permettant un pilotage aisé et sûr, enfin une construction simple

et robuste à carcasse entièrement métallique.

Aussi peut-il répandre des liquides jusqu'à plus de 190 l à l'hectare ou des poudres à raison de 45 t par journée de travail de 8 h.

Sa vitesse en emploi normal varie de 120 à 145 km/h et ainsi il peut couvrir entre 2 et 3 ha à la minute. Il n'est pas rare que sa productivité atteigne de 320 à 400 ha par jour, temps dans lequel est naturellement compris celui de chargement et les parcours du lieu de travail au terrain d'atterrissage.

Mais l'emploi du AG-CAT ne se limite pas aux travaux agricoles. Il sert aussi à la lutte contre l'incendie par transformation en avion citerne, la surveillance des lignes électriques et des oléoducs, le transport de fret, l'empoisonnement des rivières, l'enlèvement des débris indésirables, etc...

Sa constitution biplane, avec ses caractéristiques très rassurantes de décrochetage, sa grande maniabilité et sa facilité de pilotage, jointe à une très bonne visibilité, donnent donc au pilote toute sécurité.

De même pour ses qualités d'atterrissage, de roulement et de décollage.

Au cas improbable d'écrasement, l'habitacle est calculé pour tenir à une accélération de 40 g ; et, en cas de capotage, la structure des ailes et plus spécialement de celle supérieure, l'appui-tête et la dérive fournissent au pilote la meilleure protection possible. La longue partie du fuselage précédant le pilote et les quatre demi-ailes assurent aussi une abondante charpente pour absorber l'énergie d'un écrasement.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6°
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

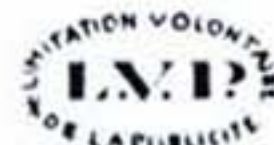
BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10°)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :

Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

C A R A C T É R I S T I Q U E S

SURFACE ALAIRE : 30 m². Envergure : 10,8 m. Longueur totale : 7,4 m. Hauteur : 3,3 m. Poids maximum total : 1 700 kg. Charge utile : 685 kg.

MOTEUR : 7 cylindres en étoile, refroidi par air « Jacobs » de 300 CV au « Continental » de 220 à 240 CV. Consommation : 57 l par hectare à 1 900 t/mn.

PERFORMANCES : Vitesse maximum horizontale : 177 km/h. Vitesse de croisière : 137 km/h. Vitesse de décrochage à 1 180 kg : 69 km/h. Capacité de distribution : 833 l.



Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — La région est infestée par les brigands à la solde de Slayer, officiellement : entrepreneur d'abattage.



Alors, pas de questions ?

Heu... si patron. Est-ce que Tom Oldbough possède un canoë ?



Je ne crois pas. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec notre "travail" de demain ?

Rien... Mais il me revient soudain...



... que lorsque nous avons écrasé la cabane de Tom, il y avait, derrière, un canoë sur la berge...

Mais... c'est vrai ! Je me rappelle aussi...

Mais oui !

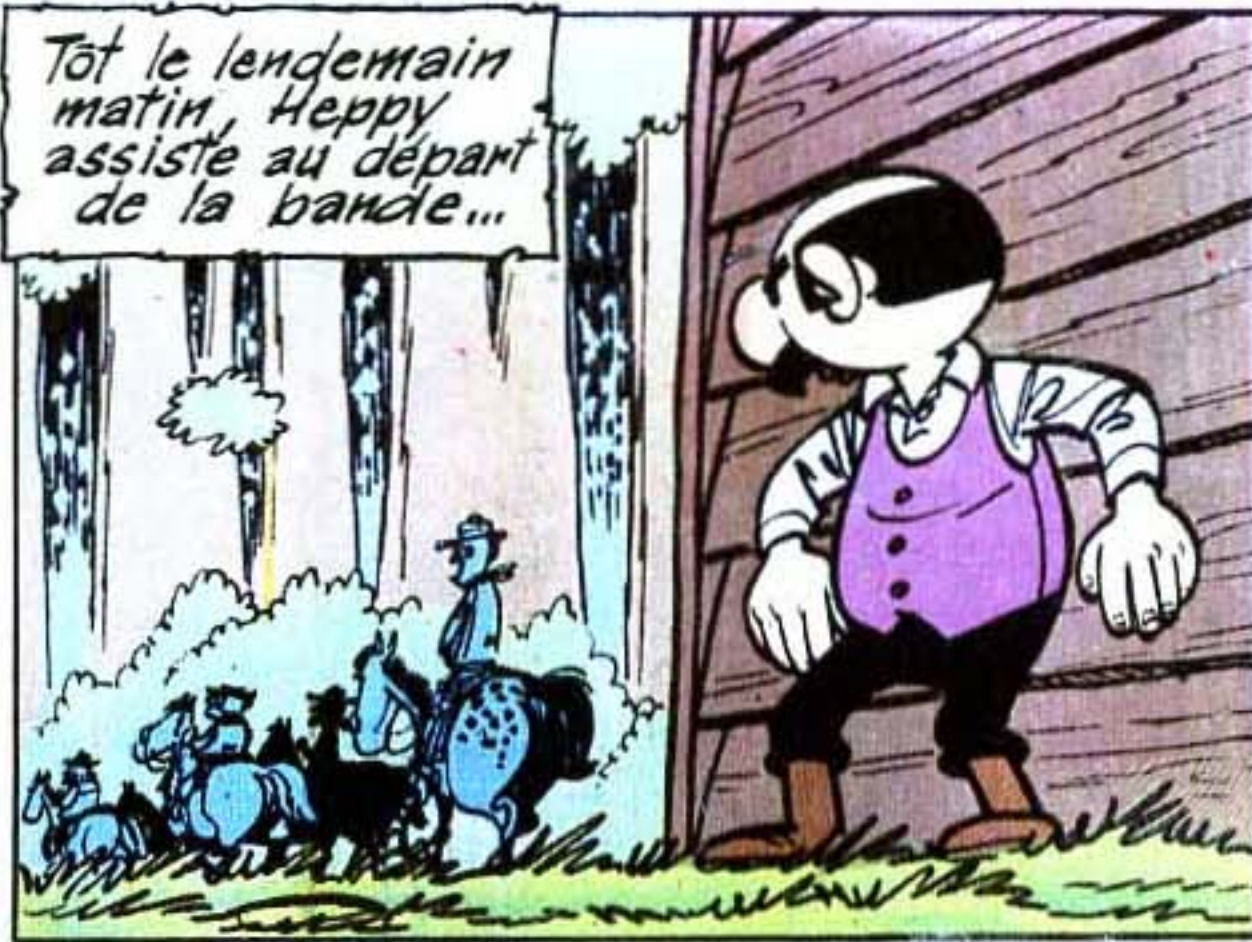


Ouais... Quelqu'un est venu l'aidé. Un autre idiot de son espèce, probablement...

Mais qui sait se servir d'un colt ! Car Tom n'est pas l'auteur des coups de feu si précis que nous avons essuyés, c'est sûr !



Nous irons voir ça de plus près un de ces jours. Rien ne presse... Eux et leur arbre ne s'envoleront pas, et nous avons mieux à faire en ce moment.



Tôt le lendemain matin, Heppy assiste au départ de la bande...



J'ai bien fait de me lever en entendant, dehors, des préparatifs de départ. Ils doivent être partis pour une des mystérieuses expéditions dont parlait Tom...



Aïe ! Sam !



Déjà debout ?

Heu... hum... oui... oui... Je... Je m'apprêtais à aller cueillir des champignons... C'est... c'est la meilleure heure...

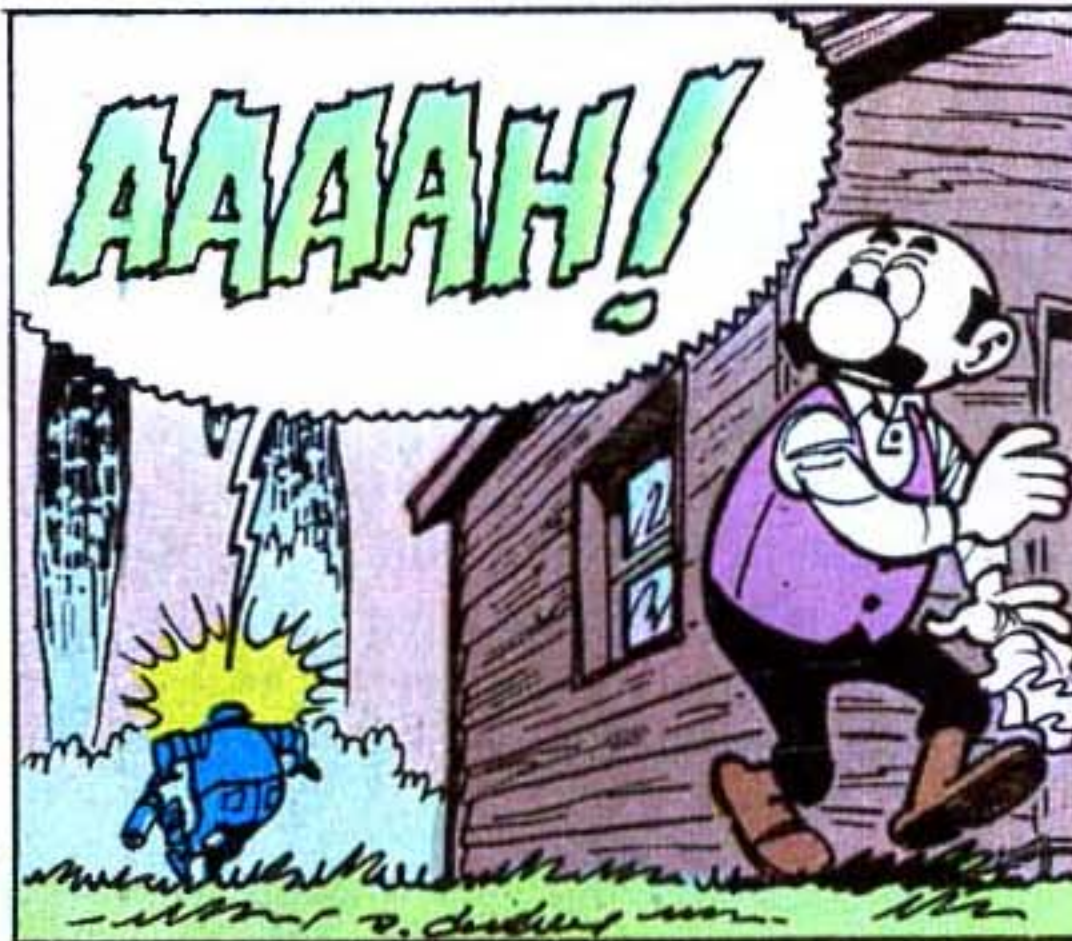


C'est pour vous mijoter un de ces petits plats de ma composition... Vous et votre équipe vous en lècherez les doigts !



Bonne idée : les champignons, c'est délicieux !

Bonne cueillette !



AAAAAH !